

Fondation



de la

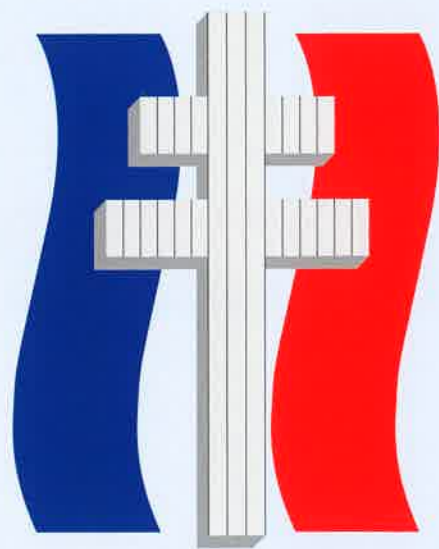
France Libre



**Ceux qui n'ont
jamais posé
leurs armes**

www.france-libre.net

29
Numéro



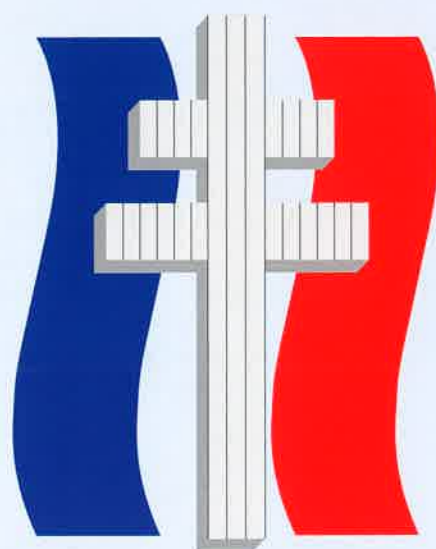
Faire un don DEDUCTIONS FISCALES

Ce don il faut se rappeler

En aidant la Fondation de la France libre, reconnue d'utilité publique, vous bénéficiez de la réduction d'impôt maximum prévue par la loi. 66% de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Si vous faites un don de 100 €, et c'est un petit exemple, votre vraie dépense n'est que de 34 €. Intéressant ... Il faut essayer une fois. Nous vous adressons votre reçu fiscal dès réception de votre chèque.

**Don
100 €**

**Coût réel
34 €**



**Faire un legs
à la Fondation aujourd'hui,
c'est penser à ce qu'elle
sera demain et la protéger
pour longtemps**

Visitez notre site :

www.france-libre.net

Sommaire

La Vie de la Fondation

Le mot du Président	2
Cérémonies du 9 novembre	
Dans les délégations	3

Chez nos amis

Inauguration du Musée international des SAS	12
Inauguration du centre culturel Pierre Messmer	13

3^{ème} cahier de la 1^{ère} DFL

Chronique

Le 21 ^{ème} groupe antillais de DCA	16
Jean-Pierre Giraudoux	20
André Cholet, un combattant de la France libre	22
Robert Moulié, des services de renseignements aux SAS	24

Chronique littéraire

25

In memoriam

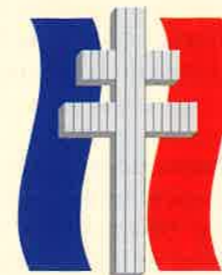
26

Carnet

28

La vie du Club

29



Revue d'information
trimestrielle de la
Fondation de la
France Libre
Parution : Septembre 2008
Numéro 29

© « BULLETIN DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE ÉDITÉ PAR
LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE »

N° commission paritaire : 0212 A 056 24
N° ISSN : 1630-5078
Reconnue d'utilité publique (Décret du 16 juin 1994)
RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :
59, rue Vergniaud - 75013 Paris
Tél. : 01 53 62 81 82 - Fax : 01 53 62 81 80
E-mail : revue.fl@free.fr

VERSEMENTS : CCP Fondation de la France Libre
Paris CCP La Source 42495 11 Z
Prix au N° : 5 Euros

Abonnement annuel : 15 Euros
Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication - loi du 11 mars 1957 - sans autorisation de l'éditeur. La conception de la croix de Lorraine pour la une de couverture est un copyright © CASALIS, gracieusement mis à la disposition de la Fondation.

MISE EN PAGE, IMPRESSION, ROUTAGE :
Imprimerie LA FERTOISE - 02 43 93 00 05
Dépôt légal 3^{ème} trimestre 2008
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Georges CAÏTUCOLI
CONCEPTION GRAPHIQUE : Bruno RICCI

Le mot du président



Le cinquantenaire de la grandeur

De l'humiliante défaite de 1940 à la victoire de 1945, le Général de Gaulle avait rendu à la France son honneur ; et c'est notre fierté à nous, qui n'avons jamais posé nos armes, de l'avoir accompagné de bout en bout dans cette épopée. Nous aurons toujours en mémoire l'hommage qu'il a rendu à ses compagnons d'armes, à ceux de la 1^{ère} DFL, aux marins de la France libre, aux aviateurs sous la Croix de Lorraine, à nos parachutistes.

En 1958, il est rappelé au pouvoir et il se donne pour mission de remettre la France à son rang parmi les nations. A cette date, notre pays intégré dans l'OTAN, a perdu de son éclat sur la scène internationale. Se rappelle-t-on qu'en septembre 1958, lorsque de Gaulle écrit à Eisenhower et à Macmillan pour que la France soit associée aux décisions de l'Otan, il ne reçoit pas de réponse ? Mais tout va changer. Il lance la politique d'indépendance nationale et met sur pied notre armement nucléaire ; il reconnaît la Chine populaire, il est acclamé dans toute l'Amérique latine ; en 1966, il sort la France de l'OTAN. Et voici que lorsque Nixon est élu président des Etats-Unis, son premier voyage à l'étranger est pour rencontrer de Gaulle à Paris.

Quel chemin parcouru en dix ans !

Oui, célébrons ce glorieux moment de notre histoire, le retour de De Gaulle au pouvoir en 1958.

Yves Guéna

Cérémonies du dimanche 9 novembre 2008

Les présidents de la Fondation de la France libre et de l'Amicale de la 1^{ère} DFL

vous invitent à participer aux cérémonies du dimanche 9 novembre 2008 :

- 9 h 30, dépôt de gerbes au monument du **général Brosset** commandant de la 1^{ère} DFL Quai Branly et pont de Bir Hakeim.
- 10 h 15, dépôt de gerbes au pied de la statue du **général de Gaulle** aux Champs Elysées.
- 11 h 00, messe en la chapelle Saint-Louis de l'**Ecole militaire**.

Dans les délégations

Alpes-Maritimes

Le 18 avril 2008 à Nice, le délégué départemental de la Fondation, Pierre Morissee, a tenu son assemblée générale en présence d'une soixantaine de participants et des hautes personnalités locales, notamment François Robert, conseiller municipal représentant Christian Estrosi, député maire de Nice et des présidents des associations d'Anciens combattants. Paulette Assimon, déléguée de la Fondation à Cagnes-sur-mer et Roger Desmette, secrétaire général, ainsi qu'Etienne Emery, délégué pour Cannes étaient présents.



Discours de Christian Estrosi, député maire de Nice inauguration du nouvel emplacement de la croix de Lorraine.

Après avoir souhaité la bienvenue aux participants, une minute de silence a été observée à la mémoire des camarades disparus dans l'année, Raymond Forgeat, ancien SAS, Roger Barthélémy, vice-président de l'association et président départemental des évadés de France par l'Espagne et Jacqueline Martin, Française libre, Pierre Morissee a tenu à rendre spécialement hommage à Pierre Messmer, président de la Fondation, en retraçant le principal de sa carrière militaire et politique.

Passant au rapport d'activité, le délégué de la Fondation a rappelé que l'une des grandes préoccupations était notre devoir de pérenniser le souvenir de l'épopée de la France libre et que, dans ce but, il fallait absolument assurer dans les années à venir la relève, par de plus jeunes, de ceux

qui avec dévouement assument présentement cette responsabilité.

Pierre Morissee précise que, dans ce but, il a procédé à une large diffusion de « *La France au combat* » en particulier dans les milieux de l'éducation nationale. Par ailleurs, de nombreux ouvrages relatant le parcours des Français libres ont été distribués aux lauréats du concours national de la Résistance et de la Déportation.

Au cours de l'année écoulée, les responsables de la Fondation ont été présents à toutes les manifestations traditionnelles. Par ailleurs, en accord avec le siège, à la suite du décès de Jacqueline Martin, c'est Raymond Bonnet qui représentera la délégation des Alpes Maritimes à Antibes Juan les Pins.

A la suite du rapport moral, le rapport financier est présenté par la trésorière, Geneviève Morissee. Les comptes ayant été certifiés par Paul Féron, vérificateur aux comptes, les deux rapports, après d'intéressants échanges, sont approuvés à l'unanimité.

Après l'acceptation à l'unanimité de deux nouveaux administrateurs, Henri Albuixech, président départemental des Anciens du CEFI et Maurice Valay, ancien de la 1^{ère} DFL, Geneviève Morissee, porte drapeau de la Fondation s'est vue octroyer le diplôme de porte drapeau et l'insigne officiel lui en a été remis, sous les applaudissements de l'assemblée par Monsieur Eraldo Siccardi, président de l'amicale des porte-drapeaux du département et de Monaco. La séance a été levée à 12 h 30 après que Pierre Morissee ait invité les présents à le rejoindre pour un convivial déjeuner. ■

Pierre Morissee

Alpes Maritimes – Nice

Les cérémonies du 18 juin se sont déroulées aux monuments aux morts où le délégué départemental de la Fondation, Pierre Morissee a évoqué le moment historique de cet appel avant qu'il ne soit lu par la lauréate du concours de la Résistance et de la Déportation, en présence des autorités civiles et militaires et des présidents d'association et leurs drapeaux. Cette cérémonie s'est poursuivie, à l'invitation de Christian Estrosi, député maire de Nice à la place du général de Gaulle pour inaugurer officiellement le nouvel emplacement de la Croix de Lorraine, en face de la stèle Jean Moulin.

Pierre Morissee, accompagné de Jean Biancotto, président de l'UFAC, a déposé la gerbe de la Fondation suivi par le député maire de Nice et par le préfet des Alpes Maritimes, Dominique Vian.



De g. à d. Pierre Morissee, le préfet Dominique Vian et A. Biancotto, président de l'UFAC.

Dans son allocution, Christian Estrosi a notamment rappelé l'origine de cette Croix de Lorraine due à une souscription organisée en 1992, conjointement par Messieurs Argillier et Gaspari, respectivement présidents de l'AFL (association des Français libres de Nice) et de l'UFAC pour immortaliser l'Appel du 18 juin du général de Gaulle à la BBC à Londres.

De son côté le préfet s'est attaché, en ce jour anniversaire du 18 juin, en s'appuyant sur l'histoire de cette période, à montrer la valeur symbolique de ce monument emblématique qui magnifie le courage et l'épopée de ceux qui n'ont jamais posé les armes, et permis à la France de retrouver sa place dans le concert des nations.

C'est par le chant de la Marseillaise entonné par les participants que s'est achevée cette belle cérémonie. ■

Pierre Morissee

Australie

Les participants à la Fondation accompagnés des membres de l'Association des Anciens combattants se sont réunis le 18 juin 2008 pour commémorer l'Appel du général de Gaulle en 1940. Le drapeau à la Croix de Lorraine était tenu par le délégué suppléant. C'est accompagné du consul général de France que notre délégué Georges Brouet a

déposé une gerbe au pied du monument où une minute de silence a été observée. Après la cérémonie, l'Alliance française a offert aux participants des boissons avant le déjeuner que les derniers anciens de la France libre prirent ensemble.

Par ailleurs, la Fondation a participé le 25 avril, au « Anzac Day Gallipoli » (les Dardanelles) où elle était du défilé avec son drapeau. A l'occasion du 90^{ème} anniversaire de la guerre de 14/18, les Anciens combattants avaient été invités à ouvrir le défilé avec leurs drapeaux derrière Madame la gouverneur de l'Etat, et ensuite avec les alliés. Après ces cérémonies, ils se sont retrouvés pour un déjeuner organisé par les Associations de Médailles.

Le 28 juin, une cérémonie a eu lieu au monument Lapérouse avec une frégate française, venue à Sydney depuis Nouméa, pour le dépôt d'une plaque par le commandant et pose de gerbe par le consul et les autorités de la commune de Randwick. Plus tard une autre cérémonie s'est déroulée au Mémorial Park à Matraville où un certain nombre de rues portent le nom de villages de la Somme où sont morts des milliers de soldats australiens. Des plaques similaires à celles de la ville de Paris ont été offertes au maire de Randwick par le consul et le président des Anciens combattants à Sydney.

Le délégué du Souvenir français, Monsieur Dominique David, recherche des photos des contingents ayant séjourné au camp de Liverpool en route pour l'Egypte, a pu rencontrer parmi les calédoniens venus pour la cérémonie des personnes qui lui ont envoyé une quinzaine.

Enfin, dimanche 27 juillet, la Returned Service League a invité les Anciens Français libres à participer à une cérémonie pour le « Pozleres Commemoration Day » et nous nous préparons pour les cérémonies organisées le 15 août pour l'anniversaire de la victoire dans le Pacifique. Les FNFL seront là avec le pavillon, le « Chevreuil », le « Cap des Palmes », le « Triomphant » le « Brazza » ayant participé à ces combats. ■

Bouches-du-Rhône

Remise des prix du concours national de la Résistance et de la Déportation

Le délégué de la Fondation de la France libre dans les Bouches-du-Rhône, Marcel Chapapria a pris une excellente initiative qu'il a très heureusement réussi à concrétiser lors de la remise des prix du concours national de la Résistance et de la Déportation, lequel a, de ce fait, connu une exceptionnelle ampleur.



Remise du trophée de la France libre.

C'est, en effet, dans les salons d'honneur de la préfecture de Marseille, en présence du préfet et de plus de 400 personnes, qu'il a remis à Madame la principale du collège Carcassonne, de Pelissanne, le trophée de la France libre, sous la forme des sept volumes de la collection complète de la revue de la France libre, afin de récompenser l'établissement scolaire qui avait eu le plus de participants au concours.

Cette marque de reconnaissance de la part de notre Fondation a été particulièrement appréciée par les autorités responsables qui ont accepté qu'elle se renouvelle chaque année, ce qui est un grand succès personnel pour notre délégué. Marcel Chapapria a, de plus, offert au nom de la Fondation, à tous les lauréats, des ouvrages, revues et DVD qui permettront aux récompensés de mieux connaître l'épopée de la France libre.

A la suite de cette remise de prix qui a connu un remarquable succès, notre camarade Charles Stéfani a été appelé à faire un exposé sur la France libre au collège de Pelissanne, en présence de soixante-dix élèves et de leurs professeurs, qui a été particulièrement apprécié. ■

Haute Garonne

Commémoration de l'Appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle.

Comme chaque année, la commémoration du 18 juin 1940 s'est déroulée à 18 h. au monument de la Résistance de Tournefeuille, Rond-point des Français libres en présence de Monsieur le maire, Claude Raynal, entouré des autorités civiles et militaires dont Monsieur Duc, commandant la police nationale, les adjoints au maire et ses

conseillers, dont Monsieur Francis Barrabès, maire adjoint, président des anciens combattants et de la FNACA son secrétaire général, Monsieur Beniteau, Monsieur Georges Casamayou, président de l'UNC Cugnaux, Monsieur le Rabin, une partie de la population de Tournefeuille, les représentants de la police municipale et de l'harmonie de la commune.



Ausson le 23 août

Le maire de la ville a inauguré une plaque de l'Appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle. Après son discours, le président Guéna a remis les insignes d'officier de la Légion d'honneur à Casimir Broquère, ancien de la France libre.

Après le dépôt de gerbe par Monsieur le maire, se fit entendre la sonnerie aux morts, une minute de silence suivie de l'hymne national « La Marseillaise ». Monsieur le maire a lu le message du ministre des anciens combattants, puis la parole a été donnée à notre camarade Henri Marie-Olive, fils de notre camarade français libre, Victor Marie-Olive, ancien du bataillon antillais et du Pacifique inscrit sous le numéro 10.614 au mémorial de la France libre et de notre camarade François Louaty n° 6.456 au mémorial ancien de la 2^{ème} DB, du général Leclerc.

C'est notre camarade FFL Albert Maurant, président honoraire des Français libres qui a lu l'Appel du 18 juin 1940 entouré des anciens FFL, Georges Méric, Laurent Vangell et Casimir Broquère qui portait le drapeau de la Fondation de la France libre. La cérémonie qui s'est déroulée en la présence des autorités civiles et militaires et d'un détachement de l'armée rendait les honneurs. Elle se termina sur l'air de la Marche de la 2^{ème} DB de Leclerc. ■

Henri Marie-Olive

Haute-Saône

Le représentant de la Fondation en Haute-Saône, Olivier Cardot a participé, le 27 mai dernier, à la remise des prix du concours national de la Résistance et de la Déportation à Vesoul.

Cette cérémonie, placée sous le haut patronage de Monsieur le préfet s'est déroulée en présence de Monsieur l'inspecteur d'académie et de nombreuses associations patriotiques, dont, pour la première fois dans le département, la Fondation de la France libre. Elle a permis de récompenser 75 lauréats.

Le 18 juin, en soirée, c'est au monument de la Résistance qu'a eu lieu la cérémonie commémorant le 68^{ème} anniversaire de l'Appel historique lancé par le chef de la France libre.

Le délégué de la Fondation en Haute-Saône a déposé une gerbe aux côtés des représentants de Monsieur le préfet, de Monsieur Joyandet, maire de Vesoul et secrétaire d'état, de Monsieur le président du conseil général et du délégué militaire départemental adjoint, en présence d'une centaine de personnes. ■

Haute-Savoie

Pour leur réunion annuelle du 18 juin 2008, les Français Libres et les Amis de la Fondation de la France Libre de la Haute-Savoie ont choisi la charmante commune d'Anthy-sur-Léman, sur les bords du magnifique lac franco-suisse, où réside l'unique Compagnon de la Libération de la région savoyarde, René Bauden FAFL du Groupe Lorraine.

L'assemblée générale présidée par Roger Buquin, délégué départemental de notre Fondation, a réuni 32 personnes dont 8 anciens Français Libres sur les 17 que compte encore le département. Après avoir exprimé une pensée affectueuse à l'intention des camarades et amis absents en raison de leur grand âge ou d'un état de santé précaire, c'est avec tristesse qu'a été évoqué le souvenir des deux camarades disparus au cours de l'année écoulée : Victorin Babin, Français Libre de la 1^{ère} DFL, Guadeloupéen évadé de Pointe-à-Pitre en 1941 bien avant le ralliement de l'île, et Jean Reynaud-De-Lyques, Français Libre des FAFL au Levant.

Ensuite, la séance a été essentiellement consacrée à l'activité de la délégation qui a été dominée par la promotion du livre « La France au Combat du 18 juin 1940 à la Victoire » en direction des maires de 153 communes de plus de mille habitants et des 117 lycées et collèges publics et privés

de la Haute-Savoie, tandis qu'un effort particulier a été porté sur l'implication des Français Libres dans le déroulement du Concours national de la Résistance et de la Déportation par une présence aussi importante que possible aux rencontres de témoignages, aux travaux du jury d'examen, à la fourniture des prix remis aux lauréats grâce à la généreuse contribution de la Fondation de la France Libre se montant à 86 livres, CDROM, DVD et brochures et, enfin, à une participation active du Délégué de la Fondation à la cérémonie officielle de remise des prix le 8 mai 2008 à Annecy. Par ailleurs, les Français Libres et leur drapeau n'ont pas manqué de marquer leur présence aux cérémonies patriotiques départementales, notamment le 18 mars à la nécropole de Morette pour la visite du Président de la République Nicolas Sarkozy venu rendre hommage à tous ceux que le choix de la Résistance a conduit au sacrifice ainsi que le 18 juin au Plateau des Glières avec dépôt d'une gerbe « France Libre » pour la commémoration départementale de l'Appel du général de Gaulle.

Cette année encore, le délégué départemental, vétéran de la France Libre de 1940, a insisté sur la nécessité absolue d'organiser sa propre relève en éveillant des vocations chez des plus jeunes à même de poursuivre l'indispensable mission de pérennisation de l'épopée de la France Libre en Haute-Savoie. A cet effet, un appel pressant à candidature a été lancé en direction de fidèles amis enseignants présents à l'assemblée.

En fin de réunion, le Maire d'Anthy ainsi que le Secrétaire général de l'UDAC sont venus participer à la conclusion de la séance.



Puis, c'est au monument aux Morts que s'est déroulée la cérémonie de commémoration de l'Appel du 18 juin 1940 en présence du vice-président du Conseil général Jean Denais et comprenant le dépôt d'une gerbe « France Libre » par Marie-Claire Bonopéra fille de Français Libre et Jean-Marc Baud élève de terminale premier prix départemental du concours national de la Résistance 2008 accompagnés du Maire, une allocution du délégué départemental et enfin la lecture

de l'Appel historique par Michel Bauden fils de Français Libre Compagnon de la Libération.



Cette manifestation a été suivie d'un vin d'honneur offert par la mairie au terme duquel les Français Libres et leurs amis se sont retrouvés pour leur repas traditionnel de convivialité placé sous la présidence d'honneur du Sous-Préfet de Thonon Jean-Yves Moracchini, fils de Français Libre, et agrémenté cette année par un hommage particulier rendu pour son 90^{ème} anniversaire à René Bauden, Compagnon de la Libération, FAFL de 1940, navigant du Number One French Bomber Flight RAF puis du Groupe Lorraine, ravi de se voir offrir une heure de vol, cette fois en planeur, pour une promenade dans les cieux sereins de sa Haute-Savoie d'adoption. ■

Hérault

Assemblée générale

Présidée par André Hautot, elle s'est tenue à Pérols le 12 avril 2008 en présence de 43 participants sur 81.

Après la minute de silence respectée pour un dernier hommage aux camarades disparus dans l'année, le secrétaire J.P. Dubois a présenté le rapport d'activité qui a développé plus particulièrement :

Les relations avec l'ONAC, le préfet de région et le général commandant l'EAI. Les démarches concernant l'avenir du musée de la Résistance.

La participation au concours de la Résistance : Correction et remise des prix. La participation au voyage des lauréats. La pose des plaques de l'Appel du 18 juin. La possibilité d'un nouveau drapeau pour l'association.

C'est à l'unanimité que le rapport est accepté.

Notre camarade Lucien Festor, délégué de la Fondation est ensuite intervenu pour faire un compte rendu de la réunion des délégués qui avait eu lieu le 1^{er} avril à Paris. Après avoir rappelé la disparition de Pierre Messmer et son remplacement par Yves Guéna à la présidence de la Fondation, il a souligné qu'il y avait nécessité pour la Fondation de recruter des participants

Pour la correspondance concernant la revue :

revue.fl@free.fr

actifs et plus spécialement dans les rangs de l'éducation nationale. Il a ensuite confirmé l'espoir que le concours national de la Résistance et de la Déportation de 2010 porterait bien sur un sujet « *France libre* » que la Fondation aurait la charge d'organiser. L'effort fait par elle pour récompenser, en chaque occasion, les lauréats de ce concours, par des ouvrages nombreux et importants, cassettes et revues, a un impact important.

A ce sujet, Lucien Festor tient à préciser que le CD rappelant les combats des unités, FFL suscite un énorme intérêt ayant amené le conseil général de l'Hérault à en acheter 78 pour les collègues du département et le conseil régional 100 pour les lycées de la région Languedoc-Roussillon.

Enfin, Lucien Festor annonce qu'il a obtenu que le 18 juin prochain une plaque de l'Appel du 18 juin soit déposée à Lodève.

Pour terminer, montrant qu'il est dans la droite ligne des vœux de la Fondation, il présente son successeur, le lieutenant-colonel Verdanet, jeune officier démobilisé, dévoué à notre cause.

A la suite de cette intervention, le président Hautot donne la parole à Monique Bertrand, la trésorière aussi dévouée que compétente, pour présenter les comptes qui sont approuvés à l'unanimité.

Les mandats au conseil d'administration et ceux du bureau étant reconduits à l'unanimité, le président Hautot reçoit la directrice de l'ONAC qui fait une revue générale des mutations intervenant dans son administration, puis il fait un compte rendu des pistes étudiées pour permettre au musée de la Résistance de Castelneau de poursuivre son activité.

Après les questions diverses, l'ordre du jour épuisé, le président déclare l'assemblée terminée et invite chacun à se retrouver pour le repas de l'amitié avec les camarades de la 2^{ème} DB. ■

Indre-et-Loire

Le 18 juin à Tours a été commémoré à la stèle des Français libres en présence de Monsieur le préfet Subrimon, du général commandant d'armes de la place de Tours et de nombreuses personnalités civiles et militaires, de nombreux Tourangeaux étaient venus rendre un hommage aux Français libres qui ont été les premiers à s'engager dans la Résistance après l'Appel du général de Gaulle à Londres.



La Marseillaise termina la cérémonie. ■

Gilberte le Dily

Isère

A Montbonnot-Saint-Martin, remise des prix de l'Ecole des pupilles de l'air

Après une cérémonie militaire qui a commencé par les honneurs rendus au drapeau suivis par l'inspection des personnels par le général Hervé Le Riche, inspecteur général des Armées-Air et le colonel Jacques Pujos-Sausset, commandant l'école des pupilles de l'air et une remise de décorations, l'Appel du général de Gaulle a été lu par l'élève Adrian Barthaux. C'est dans la grande salle de spectacles comble qu'eut lieu ensuite la lecture du palmarès. La Fondation de la France libre avec son délégué, Philippe Blanc, a tenu à y participer en offrant « *La France au combat* » aux principaux lauréats, notamment Marion Mazeran, prix d'honneur. ■

Philippe Blanc

Le Havre

Devant la stèle du 18 juin 1940 et en présence d'une foule nombreuses et des autorités locales, deux élèves du collège Raoul Dufy ont lu l'appel historique du général de Gaulle.



Le président Michel Pérot, Madame Thuillier secrétaire et Marcel Lebas, doyen des FFL du département (101 ans)

Puis le cortège s'est rendu à l'inauguration de l'exposition « *de Gaulle et les Français libres* ». Prêtée par la Fondation, cette exposition composée de 40 panneaux et disposée de façon harmonieuse dans le grand hall d'honneur de l'hôtel de ville a été regardée par un nombreux public.

A la lecture du livre d'or, on remarquera de nombreuses annotations fort élogieuses à l'égard des Français libres et de leur chef. Merci à la Fondation pour cet historique fort complet. ■

Michel Pérot

Londres

18 juin 2008 à Carlton Gardens



La cérémonie organisée par la Mission militaire auprès de l'ambassade de France à Londres s'est déroulée devant la statue du général de Gaulle à Carlton Gardens. Elle a été présidée par notre Ambassadeur M. Gourdault-Montagne en présence de la sénatrice Joëlle Garriaud-Maylam, des conseillers de l'assemblée des Français de l'étranger, du vice-amiral Yann Tainguy, attaché de défense ainsi que Bertrand Cochery, Consul général de France à Londres.

Le lycée français Charles de Gaulle avait une représentation de jeunes élèves sous la tutelle des directrices des classes primaires et de M. Vasseur, le proviseur.

Les présidents et vice-présidents d'associations représentaient la communauté de Londres et de Grande-Bretagne.

La lecture de l'Appel a été faite par M. Jacques Marchand, Président de la section de l'Ordre National du Mérite de l'Eure. Un grand nombre de membres de l'association Normandie avait fait le déplacement, également présent Bernard Masson, président de l'association en G.B.

Guy Audibert, président et l'AMAC ainsi que nos camarades anciens combattants et Français libres étaient présents. Autour de Georges le Poittevin, président de l'association des Combattants

volontaires, se trouvaient Rolf Weinberg, Patrick Churchill, Léon Wilson-Chomentowsky ainsi que Mmes Irène Husain et Marcelle Adamson.

Cette année nous avons été honorés de la présence de Monsieur Jean-Louis Crémieux-Brilhac, ancien compagnon du Général et M. Antoine Dupont-Fauville, secrétaire général de la Fondation Charles de Gaulle, et c'est donc avec une grande émotion que l'assistance a écouté le récit de M. Crémieux-Brilhac qui revivait les moments intenses vécus auprès du Général dans ce lieu.

M. Charmin, historien de l'Imperial War Museum a partagé avec un humour britannique sa vision de ces moments historiques vécus par nos deux pays.



Nous sommes reconnaissants au cabinet d'avocats Wilmer Cutler Pickering Hale and Dorr qui nous a, pour la première fois, ouvert les portes du 4 Carlton Gardens. Grâce à la participation d'images de la Fondation Charles de Gaulle et de films d'époque de l'Imperial War Museum nous avons eu l'impression d'un retour en arrière, l'immeuble a eu soudain un air d'époque.

L'émotion était palpable et le magnifique buffet offert également par Wilmer Pickering Hale and Dorr a ajouté à la convivialité.

De tout coeur nous les en remercions. ■

Brigitte Williams

Lot-et-Garonne

Concours National de la Résistance et de la Déportation

Le mercredi 28 mai 2008 à 14 h 30 a eu lieu la remise des prix du concours national de la Résistance et de la Déportation à la faculté « *du Pin* » à Agen en présence de Monsieur le préfet de Lot-et-Garonne, Lionel Beffre, du président du Conseil général, Pierre Camani, de Monsieur le député maire, Jean Dionis du Séjour, du président départemental de l'ONAC Jean-Claude Mercier.

C'est sous la présidence de Pierre Filhol, président du comité d'organisation du concours national de la Résistance et de la Déportation que s'est déroulée la remise des récompenses destinées aux 279 lauréats pour un total de 1028 candidats.

Les Associations d'Anciens Combattants étaient associées à cette manifestation, à laquelle participaient de nombreux professeurs d'histoire des divers établissements scolaires du département. Francis Ruffier-Monet, délégué départemental de la Fondation de la France libre a été invité à prendre place à la tribune auprès des autorités et la Fondation de la France libre a été chaudement remerciée pour son don particulièrement généreux de récompenses destinées aux lauréats.

Ce fut l'occasion pour Francis Ruffier-Monet de rappeler aux jeunes élèves l'épopée de la France libre. L'événement s'est terminé par une vibrante « *Marseillaise* ».



Agen

Commémoration de l'Appel du 18 juin 1940

La date historique de l'Appel du 18 juin 1940 a été marquée en Lot-et-Garonne par une présence accrue de jeunes élèves qui ont manifesté tout l'intérêt qu'ils portent à l'épopée de la France libre.

C'est en présence de Monsieur le préfet, Lionel Beffre, entouré des autorités civiles et militaires dont Monsieur le président du Conseil général, Pierre Camani, Monsieur le député maire, Jean Dionis du Séjour, le chef de corps du 48^{ème} RT, colonel Yves Lepoix, le commandant du groupement départemental de la gendarmerie nationale, le colonel Quaranta, le directeur départemental de la sécurité publique, le commissaire principal Yannick Blouin et diverses personnalités auxquelles s'était joint Francis Ruffier-Monet, délégué départemental de la Fondation de la France libre, que s'est tenue cette cérémonie à Agen dans la matinée. Un piquet de militaires du 48^{ème} RT rendait les honneurs.

Mademoiselle Lopes Audrey, classée dans les premiers lauréats du concours national de la Résistance et de la Déportation a procédé à la lecture de l'Appel, accompagnée de Francis Ruffier-Monet, qui à la suite, a déposé une magnifique Croix de Lorraine tricolore au pied du monument aux morts en compagnie d'un camarade, ancien des réseaux de la Résistance, Guy Fontaine.

La présence de 23 porte-drapeaux dont le nôtre, en la personne de Guy Lechat a donné l'ampleur du prestige que mérite cette journée. C'est au son de la marche de la 2^{ème} DB que s'est terminée cette cérémonie empreinte d'émotion.

icare

Revue de l'aviation française
éditée par le SNPL

ICARE

Roissy Pôle Le Dôme, Bât. 5
5, rue de la Haye
BP 10955 Tremblay-en-France
95733 Roissy CDG Cedex

Téléphone : 01 49 89 24 06

e-mail : revueicare@aol.com
Commandes sur Internet :
http://www.revue-icare.com

Villeneuve-sur-Lot

Commémoration de l'Appel du 18 juin 1940

A 17 h 00 s'est tenue, au Monuments aux Morts de Villeneuve-sur-Lot, la commémoration de l'Appel du 18 juin 1940 en présence des hautes autorités civiles et militaires et de nombreux présidents d'associations d'anciens combattants, accompagnés de leurs porte-drapeaux. Le professeur de collège, Patrick March, dévoué à la Fondation, avait mobilisé de nombreux élèves. Deux d'entre eux se sont manifestés pour lire l'Appel et porter le vieux drapeau de l'AFL, il s'agissait de Mademoiselle Audrey Pascual pour la lecture et de Mademoiselle Manon Vallat pour le port du drapeau.

Une imposante Croix de Lorraine tricolore fut déposée par le délégué départemental, Francis Ruffier-Monet, accompagné par le professeur Patrick March et Mamy Ingram, ancienne professeur de français dans un lycée de Londres.

L'harmonie municipale menée par Monsieur Bouyra a ponctué la fin de la cérémonie par la marche de la 1^{re} DFL et sur l'aimable invitation de Monsieur le député maire, le cortège s'est rendu à l'hôtel de ville où fut servi un vin d'honneur de qualité après les discours de Francis Ruffier-Monet, de Monsieur le député-maire et de Monsieur le sous-préfet.



Ce rassemblement s'est terminé par la visite de l'exposition de la Fondation « de Gaulle et les Français libres », installée dans le vaste hall de la mairie qui a retenu longtemps les visiteurs. ■

Francis Ruffier-Monet

Morbihan

Participation de la Fondation aux cérémonies SAS.

Le 13 juillet, notre délégué pour le Morbihan, Pierre Ollio, accompagné du porte-drapeau a participé à une cérémonie à Plumelec où une gerbe a été

déposée au monument aux Morts près des tombes du capitaine Marienne et du lieutenant Martin. Le cortège s'est ensuite rendu à Kerihuel où un office religieux a été célébré. A l'issue de la messe, le maire a demandé à notre délégué de l'accompagner avec le sénateur Monsieur de Rohan pour le dépôt d'une gerbe afin de montrer l'estime qu'il portait à la Fondation.

Louis Masserot a ensuite déposé la gerbe des anciens parachutistes tandis que Guy Le Citol et Joseph Jégo faisaient l'appel des 18 morts. Les bérets rouges étaient nombreux à la cérémonie.

Le 14 juillet, à 10h 30, à Kerlanvaux, notre délégué et le porte-drapeau se sont rendus à Trédion pour prendre contact avec le maire et lui proposer de donner le nom « France libre » à une rue ou à une place de la ville. ■

Pierre Ollio

Moselle

Commémoration à Metz

La cérémonie commémorant l'Appel du 18 juin s'est déroulée à Metz au Fort de Queuleu.



Une trentaine de porte-drapeaux, une garde d'honneur composée d'éléments de la BA 128 et du 1er Régiment médical, la musique de l'armée de terre de la Région Est, une cinquantaine de civils et vingt-cinq personnalités étaient présentes. Toutes ces personnes étaient réunies hier au monument aux Morts du Fort de Queuleu pour commémorer l'Appel du 18 juin. Le texte historique a été lu, pour la première fois, par

Sébastien Agamennone, délégué pour la Moselle de la Fondation de la France libre. L'allocution gouvernementale de Jean-Marie Bockel, secrétaire d'Etat à la Défense et aux Anciens combattants, avait été prononcée auparavant par le préfet de Lorraine, Bernard Niquet. De l'Appel à la Résistance, une « des plus belles pages de notre histoire. Que la mémoire de ce patriotisme demeure un exemple à méditer ».

Les couleurs ont été hissées par Marie et Guillaume, élèves de 3^{ème} du collège Taison, lauréats du Concours national de la Résistance et de la déportation. ■

Sébastien Agamennone

Nouvelle-Calédonie

A Nouméa, les cérémonies patriotiques qui sont toujours célébrées avec beaucoup de ferveur, permettent à notre délégué José Casaroli de rappeler la glorieuse participation des volontaires qui ont suivi le colonel Broche pour rejoindre dans le combat les forces françaises libres, sans oublier ceux qui ont été mobilisés pour s'opposer à une invasion japonaise qui se préparait.

Cette année encore, le 18 juin à 10 h 30, au pied de la Croix de Lorraine du Mont Coffyn, la Nouvelle-Calédonie a commémoré le 68^{ème} anniversaire de l'Appel du général de Gaulle à la résistance et à la lutte contre l'oppression nazie.



En présence des autorités civile et militaire, il a été donné lecture du message du secrétaire d'Etat aux anciens combattants ainsi que la diffusion du discours radiodiffusé du général de Gaulle du 18 juin 1940 à la radio de Londres.

A l'issue du dépôt de gerbes, précédée de l'allocution du président, le général de Braquillanges, commandant supérieur des forces armées de Nouvelle-Calédonie a remis à Monsieur José Casaroli, président de la délégation de la Fondation de la France libre en Nouvelle-Calédonie, le drapeau de la délégation calédonienne qui associe dans ses plis le



territoire de la Nouvelle-Calédonie médaillé de la Résistance française. A l'issue de cette émouvante cérémonie, l'ensemble des participants étaient conviés à la mairie de Nouméa autour d'un cocktail fraternel et convivial. ■

Michel Mourguet

Orne - Alençon

Remise des prix du concours de la Résistance et de la Déportation.

La cérémonie de remise des prix aux lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation s'est déroulée le 22 mai à Alençon en présence de hautes autorités avec la participation exceptionnelle de deux anciens FFL de 1940, Fred Moore et Serge Borochovitch.

Les lauréats ont reçu des récompenses nombreuses et de qualité offertes par la Fondation de la France libre.



Fred Moore, Christophe Bayard et Serge Borochovitch, devant la Halle aux Toiles d'Alençon, le 21 mai 2008.

Le lendemain, face à une assistance d'élèves du collège Louise Michel, Fred Moore a bien voulu témoigner, dans le cadre des journées destinées aux scolaires, de son parcours depuis juin 1940 jusqu'à la Tunisie en 1943 en

l'appuyant, pour plus de clarté, par la projection sur un grand écran de photos et de documents.

Les élèves ont été très touchés par les motivations qui ont conduit Fred Moore à refuser la défaite et continuer le combat, et très intéressés par son parcours qui, partant de Londres, l'a mené à Dakar, à Brazzaville (où il intègre l'école d'élèves officiers de la France libre), en Egypte, en Palestine où il est affecté au 1er escadron de Spahis marocains avec lequel il fait campagne en Cyrénaïque, puis dans le sud tunisien, en particulier pour les combats menés à l'oued Gragour le 6 mars 1943 dont le récit a impressionné ceux qui l'écoutaient. Après cette remarquable conférence, Serge Borochovitch a offert au collègue Louise Michel les sept volumes de « La Mémoire des Français libres » pour son centre de documentation.

Cérémonies du 64^{ème} anniversaire de la libération en Normandie.

Elles ont débutées dans la commune de Saint-Germain-sur-Sarthe le lundi 11 août 2008 à 11 heures pour commémorer la libération du carrefour de la Hutte (Nord Sarthe) par des unités de la 2^{ème} DB. Un très bel hommage a été rendu aux soldats tués sur ces lieux en la présence de M^{me} de Clermont-Tonnere, sœur de



Raymond Ciroux, Michel Leclerc de Hauteclouque, Jean Piétri, Serge Borochovitch, Yves Giraud et Christophe Bayard devant le monument Leclerc d'Alençon, le 12 août 2008.

Claude de Laguiche, officier de la France libre et chef d'un peloton de Spahis, tué le 11 août 1944, de Michel Leclerc de Hauteclouque ainsi que de Jean Piétri et Yves Giraud, Français libres, anciens du 1er régiment de Marche de Spahis marocains.

Cette même journée à 18h 30, à Ancinnes (Sud-Est d'Alençon), un hommage émouvant a été rendu aux libérateurs. Les nombreux habitants, venus devant la stèle aux morts de la 2^{ème} DB, ont eu également l'honneur de recevoir Serge Borochovitch, ancien officier de la France libre et du régiment de marche du Tchad. Le 12 août, à 11 heures, a eu lieu une très sobre cérémonie devant le monument

Leclerc d'Alençon avec des dépôts de gerbes par M. Michel Lafon, préfet de l'Orne, M. Joaquim Pueyo, maire d'Alençon, M. le Vice-président du conseil général de l'Orne, M. Charles Leclerc de Hauteclouque, M. le délégué de la Fondation de la France libre accompagné de M. Michel Leclerc de Hauteclouque, de Monsieur Serge Borochovitch, ancien du RTST et du RMT, représentant l'Association des anciens de la 2^{ème} DB, de Jean Piétri et Yves Giraud, anciens du 1er régiment de Marche de Spahis marocains. Monsieur Raymond Ciroux, Résistant Alençonnais et qui avait renseigné et guidé le général Leclerc lors de la libération d'Alençon, ancien du 12^{ème} Cuir. était présent.

Ces deux journées de cérémonies, passées aux côtés des anciens de la France libre et de la 2^{ème} DB, ont profondément touché la population. Dans toute la région, le souvenir de la France libre, du général de Gaulle, du général Leclerc et des libérateurs est resté très présents dans les mémoires et à chaque anniversaire, on peut mesurer l'attachement de la population aux valeurs pour lesquelles les anciens Français libres se sont battus durant parfois cinq années. L'esprit Leclerc souffle toujours dans la Sarthe et dans l'Orne! ■

Christophe Bayard

Rhône

La cérémonie du 18 juin s'est déroulée à Lyon à partir de 18 heures. Présentée par Monsieur Philippe Rivé, directeur départemental de l'ONAC, elle s'est déroulée en présence des plus hautes personnalités civiles et militaires et principalement de Monsieur le préfet, Xavier de Fürst, Messieurs Gérard Collomb, sénateur, maire de Lyon, Dominique Perben, ancien ministre, député, Premier vice-président, représentant le président du conseil général du Rhône, Michel Havard, député du Rhône, Thierry Philip, vice-président, représentant le président du conseil régional Rhône-Alpes, maire du 3^{ème}, le général de corps d'armée François-Pierre Joly, gouverneur militaire de Lyon, commandant la région terre sud-est et officier général de la zone de défense sud-est, le lieutenant-colonel Thierry Rousseau, représentant le commandant de la région de gendarmerie Rhône-Alpes

et de la gendarmerie pour la zone de défense sud-est, Madame Claire Bouteille, consule de Grande-Bretagne à Lyon, Monsieur Georges Chapon, délégué départemental de la Fondation de la France libre, Monsieur Guy Dufeu, président de l'association des Médailleurs de la Résistance Française, Madame Evelyne Haguenaer, adjointe au maire de Lyon.

Après le mot d'accueil de Georges Chapon, délégué départemental de la Fondation de la France libre et une évocation historique par Alexis Guittet, élève au lycée Don Bosco, l'Appel du général de Gaulle a été lu par Hadrien Nighoghossian, élève au lycée Edouard Herriot. C'est le préfet Xavier de Fürst qui a donné lecture du message du secrétaire d'état aux Anciens combattants. Après le dépôt de nombreuses gerbes par les différentes personnalités, dont celles de la Fondation portées par Georges Chapon et Guy Dufeu au titre des Médailleurs de la Résistance.

La sonnerie aux morts et la minute de silence, la Marseillaise ont clôturé la cérémonie. ■

Georges Chapon

Royan et communes environnantes

Avec fidélité, notre camarade Louis-René Marc qui représente la Fondation dans cette région, a organisé des cérémonies commémorant l'Appel du 18 juin du général de Gaulle.

Dans la matinée, à 11 h 30, il a lui-même lu l'Appel à Saint-Georges de Didonne avant de se rendre pour une seconde cérémonie à Royan à 17 h 15, honorée de la présence des hautes autorités civile et militaire. Cinq élèves du collège Emile Zola, lauréats du concours national de la Résistance et de la Déportation étaient aussi présents. L'un d'eux a lu l'Appel du général de Gaulle et à chacun, Louis-René Marc a remis la brochure « Les Français libres ».

Lors de cette cérémonie, le député maire de Royan, Didier Quentin a remis la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur à notre camarade Dolly Boursier, ancienne de la France libre, engagée le 2 janvier 1941, à Londres dans les FNFL, et Richard Douard délégué départemental de la Fondation, la Médaille des porte-drapeaux à Hutin et à Thierry Baisson.

A 18 h, Louis-René Marc était à Vaux-sur-mer pour remettre une brochure des « Français libres » à l'élève de l'école communale qui a lu l'Appel A Breuillet à 18 h 45, au square des Français libres où il remettait également cette brochure à

cinq élèves de l'école de Breuillet dont l'un avait lu l'Appel. La cérémonie s'est terminée par la Marseillaise chantée par les enfants des écoles. ■

Louis-René Marc

Tarn

Assemblée générale

C'est à l'auberge du lac, au centre du département, dans la commune de Fauch que l'assemblée générale s'est tenue le 22 mai à partir de 10 heures. Son but principal est de tenir, comme cela avait été prévu l'année précédente, une assemblée constituante afin de créer une association nouvelle. C'est à l'unanimité que le projet est adopté et il aura pour dénomination : « Association tarnaise des amis de la Fondation de la France libre ».

Maurice Paulhies est chargé d'en déposer le dossier à la préfecture dans le meilleur délai et l'équipe qui dirigera la nouvelle association a été formée.

-Président : Haaf Laurent, délégué départemental de la Fondation de la France libre.

-Vice-président : Klein Gérard, délégué suppléant pour le sud du département.

-Trésorière : Haaf Corinne.

-Secrétaire : Paulhies Maurice, délégué suppléant pour le nord du département.

-Membres du bureau : Mathieu Camille, Mollard Raymond, Mademba Sy Claude, Delort Pierre, Decung Frédéric, Madame Leroy Jeanne, Ivaschenko André, Dr. Bourdel (délégué général du souvenir français).

Après avoir rappelé les buts de l'Association qui sont ceux de la Fondation et plus particulièrement son devoir de Mémoire, une grande attention a été portée aux ressources nécessaires pour mener les actions qui s'y rapportent.

La séance a été levée après les questions diverses, pour prendre un très convivial repas en commun. ■

Val d'Oise

Le dimanche 18 juin 2008 à 19 H 00, dans la commune d'Osny, au château de Grouchy, s'est déroulée la cérémonie départementale de l'Appel du 18 juin

1940 du général de Gaulle que nous organisons en collaboration avec Monsieur le préfet. Elle a été célébrée à la stèle de l'Appel en présence de Monsieur le préfet du Val d'Oise, du colonel délégué militaire départemental, du président du Conseil général, de diverses autres personnalités et un public nombreux (environ 200 personnes).



Une quarantaine de porte-drapeaux étaient présents, avec les présidents de diverses associations.

La prise d'arme a eu lieu avec une section de l'armée de l'air de la base de Taverny, une section de la gendarmerie (cinq motards), une unité de la police nationale et une section de sapeurs pompiers. La musique était assurée par quarante-cinq musiciens des sapeurs pompiers.

L'Appel du 18 juin 1940 a été lu par un jeune de la commune en présence de Madame Kieffer (fille du commandant Kieffer) qui a déposé le coussin de la délégation de la Fondation de la France libre en ma compagnie.

Au-dessus de la stèle de l'Appel était placée un drapeau de la Résistance frappé de la Croix de Lorraine, de chaque côté, deux Français libres avec leurs drapeaux de la France libre étaient présents.

Une dizaine de gerbes ont été déposées : dont un coussin avec inscription « délégation de la Fondation de la France libre », une gerbe déposée par des Français libres portait la mention « les Forces Françaises Libres » et une autre « Association des Amis de la Fondation de la France libre du Val d'Oise ».



Après la cérémonie qui s'est déroulée dans le recueillement du souvenir, un buffet très convivial a été servi dans les salons du château de Grouchy où se trouve l'hôtel de ville. ■

Robert Passeron

Vienne

En souvenir de l'Appel du général de Gaulle.

18 juin 1940, une date importante pour ceux qui ont répondu à l'Appel du général de Gaulle, mais aussi pour tous les anciens combattants présents, hier, à un rassemblement pour commémorer l'Appel du 18 juin.

Pendant la cérémonie, Sofiane Corrêa de Sa, lycéen de 16 ans étudiant aux Feuillants à Poitiers, a lu l'Appel du général de Gaulle. Lancé outre-manche sur les ondes de la BBC, l'Appel incitait les Français à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi. « Je suis très honoré d'avoir lu l'Appel du général de Gaulle. Pour moi, cette commémoration historique est un moment important », confie-t-il.

Le discours de Roland Barrat, représentant de la Fondation de la France libre et celui du secrétaire d'Etat à la Défense et aux anciens combattants ont été lus avant que des gerbes soient déposées devant le monument de la Résistance et de la Déportation.

« Cette commémoration représente une génération et une époque. C'est dommage qu'il n'y ait pas davantage de monde pour assister à cette commémoration. Même si l'Appel de de Gaulle n'a pas été entendu, personnellement, je l'ai suivi à la radio. Trois jours plus tard, les Allemands arrivaient à Lorient, là où je vivais à l'époque » racontent en témoins Denis Derout et Guy Genet, membres de

l'Association des combattants volontaires et des combattants de moins de 20 ans. ■

Yvelines

Comme tous les ans, nous avons organisé à Versailles, avec les autorités concernées, la cérémonie du 18 juin qui a lieu à 11 h 00 au monument aux Morts de la ville.

Nous avons choisi, avec son professeur Monsieur Graz, Mademoiselle Picon, élève de 1^{ère} L au lycée militaire de Saint-Cyr l'école, 1^{er} prix du CNRD, pour lire l'Appel du général de Gaulle. Mademoiselle Picon m'a accompagné lors du dépôt de la gerbe de la Fondation de la France libre. A l'issue de la cérémonie, nous avons organisé pour les participants à la fondation un déjeuner qui s'est ouvert sur la remise, par le délégué de la Fondation à Madame Gauthier, née Hagopian, engagée en 1941 à Damas (Syrie) dans les FFL, comme élève infirmière, de la médaille FFL et du diplôme correspondant.

A ce repas était invité le préfet représenté cette année par le sous-préfet, Michel Heuze qui assurait l'intérim à la préfecture qui fut notre président d'honneur, le général Michel Bernot, 1^{er} adjoint au maire, chargé des affaires militaires et des Anciens

combattante, Monsieur Marc Vigié, inspecteur régional d'histoire et géographie, les élèves 1^{er} prix du CNRD, leurs parents et leurs professeurs d'histoire. A noter que l'un de ces professeurs, Madame Grenier, du collège La Mare aux Saules de Coignières, fait partie de notre délégation. Au cours de ce déjeuner, chacun des professeurs présents a reçu un CD ROM de la part de la Fondation.



Par ailleurs, le 25 juin 2008, à la préfecture de Versailles eût lieu la distribution des prix aux élèves lauréats du CNRD. A remarquer parmi ceux-ci des élèves issus de l'immigration, entre autres, un élève de la classe de Madame Grenier. Grâce aux divers cadeaux mis à notre disposition par le siège, nous avons été en mesure d'en remettre un à chacun des 50 élèves lauréats ainsi qu'une revue pédagogique et un DVD « Les Français libres ». Ainsi tous ces différents acteurs se souviendront de la France libre. ■



Le Médailillon du Souvenir...

Finition « bronze vieilli »
Diamètre 16 cm
Fourni avec vis de fixation

Mme/Mlle/M. : Prénom :

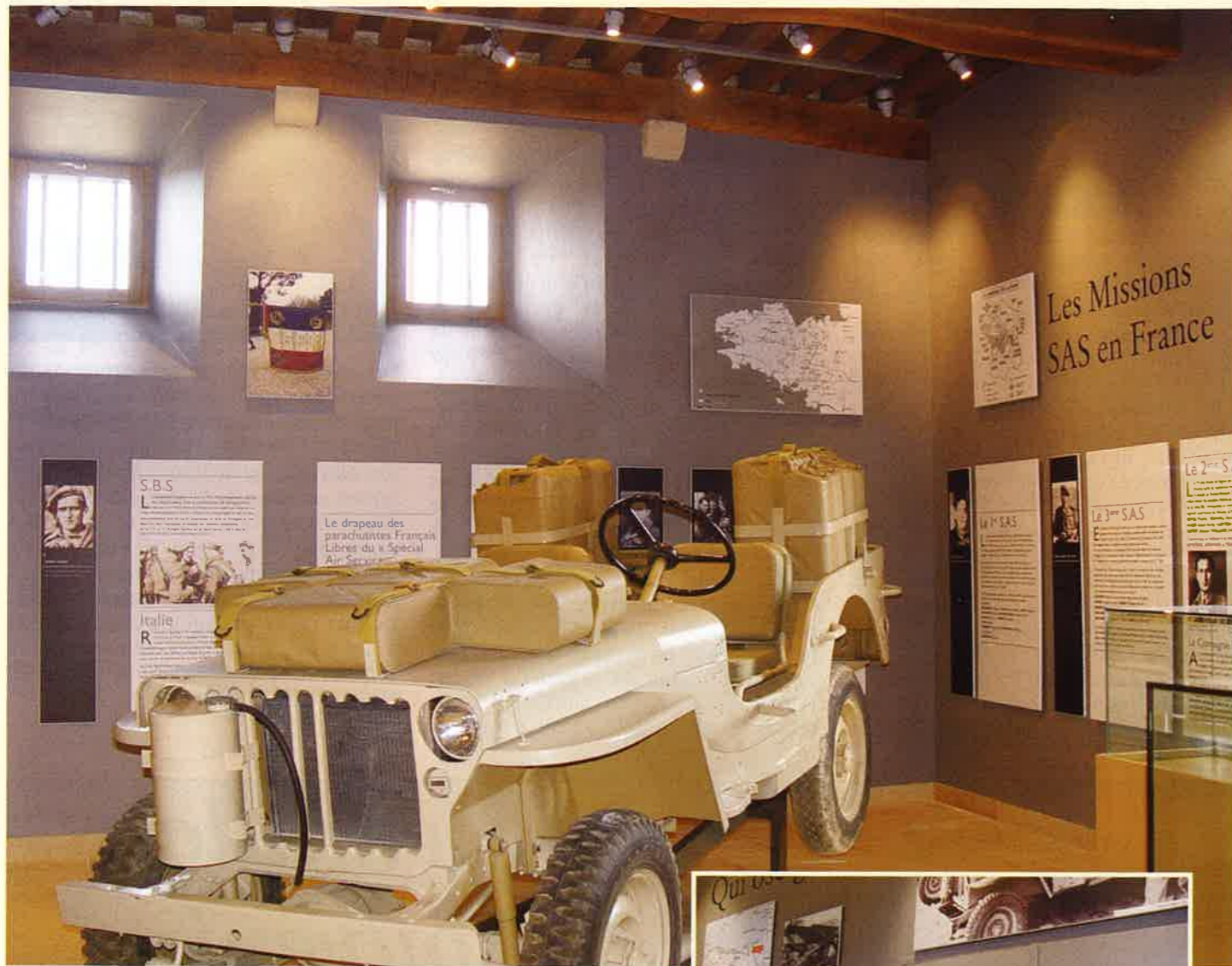
Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Passer commande de médailillon(s) au prix de 45 € l'unité + 5 € de frais de port et joint à ce titre un chèque de €

SAS

Le musée international des SAS a été inauguré à Sennecey-le-Grand le 4 septembre 2008.



vue d'une partie du musée

Après la cérémonie traditionnelle qui s'est déroulée au mémorial en présence des hautes autorités civiles et militaires, de nos camarades SAS britannique et français venus nombreux et d'une foule importante, toujours fidèle pour célébrer ce jour de recueillement, le ruban tricolore a symboliquement été coupé suivant le cérémonial de toute inauguration, à l'entrée du musée international des SAS.

Compte tenu de son faible espace, il s'agit plutôt d'une halte explicative ayant pour but d'informer ceux qui, s'étant recueillis au mémorial, aimeraient en savoir plus sur cette unité au nom mystérieux.

L'information est donnée par des photos et des textes très lisibles qui retracent le parcours complet du « Special Air Service » depuis sa création par David Stirling jusqu'à la fin de la guerre.

Ce petit musée est enrichi du principal de l'armement, de l'équipement et des objets utilisés pour les missions qui

ont pu être réunis grâce à la participation amicale du musée des Invalides dirigé par le général Bresse, mais aussi à l'apport de Patrick Nonzerville qui nous a offert une partie de sa collection et surtout permis de doter le musée d'une jeep authentique, parfaitement remise en état. Par ailleurs, nos camarades britanniques nous ont ramené un superbe « bren gun » et un « enfield Rifle ».

Dû à la conception du cabinet Jérôme Dourdin qui a mis à son service, son grand talent comme il l'a déjà fait pour les Français libres en d'autres lieux, la réalisation a été confiée au cabinet Chauliac qui a fait preuve de grande créativité et de compréhension pour ce sujet difficile à mettre en valeur dans un espace restreint. Le projet a pu être mené à bien, grâce à la généreuse participation « des Gueules Cassées » complétant



Le 4 septembre 2008 inauguration du Musée international des SAS à Sennecey-le-Grand.
De g. à d. Madame Couillard, président du Conseil général, Monsieur le député de Saône et Loire Christophe Sirugue, Monsieur le préfet Noël Hubert, Georges Caïtucoli, Monsieur Bourdaillet, maire de Sennecey et Monsieur Jean-Paul Emorine, sénateur et ancien maire de Sennecey.



Recueillement devant le mémorial de SAS. Les britanniques ont le bétér sable.



Près de 80 SAS français et Anglais réunis pour un repas convivial.

les apports du conseil général, de la réserve parlementaire, de la D.G.E. et, bien sûr, de la mairie de Sennecey-le-grand. Réunis à la salle des fêtes de la ville après l'inauguration, Georges Caïtucoli a rappelé son initiative et celle du sénateur maire de Sennecey, Jean-Paul Emorine pour que le mémorial soit complété par un petit musée situé dans un espace proche, classé, et de grande qualité. Il a tenu à évoquer la volonté de David Stirling pour que le mémorial des parachutistes français SAS de Sennecey-le-grand devienne celui de tous les SAS, toutes nationalités confondues. Ce musée correspond à ce qui tenait très à cœur au créateur des SAS, le maintien des liens les plus étroits entre anciens SAS britanniques, belges et français. Le général SAS Richard Lea dans son discours qui a suivi, tint aussi à le rappeler.

Le sénateur Jean-Paul Emorine, ancien maire de la ville qui a tant œuvré pour la réussite du projet et Monsieur Bourdaillet, maire actuel de Sennecey qui a eu la charge de le mener à son terme ont cité tous ceux qui ont œuvré pour que ce soit une réussite. Faisant suite, Monsieur Christophe Sirugue député, Madame Couillierod vice-présidente du conseil général, Monsieur Noël Humbert sous-préfet, saluèrent tour à tour, cette indispensable référence à la mémoire que représente ce musée.

Tous furent conviés au verre de l'amitié offert par la mairie avant que les SAS français et britanniques se retrouvent, dans une atmosphère de fraternité, autour d'une excellente table.

Saint-Avold rend hommage à Pierre Messmer

Le 24 mai 2008, le centre culturel Pierre Messmer enrichi d'un buste sculpté, a été inauguré à Saint-Avold. Philippe Seguin, ancien ministre, président de l'Assemblée nationale française de 1993 à 1997 et président du Rassemblement pour la République de 1997 à 1999, actuellement premier président de la Cour des Comptes et président du Conseil d'Administration de l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, dans un remarquable discours a évoqué les vies riches et multiples de Pierre Messmer. D'abord celle du combattant refusant la défaite et s'engageant dans les Forces françaises libres du général de Gaulle avec lesquelles, infatigable et incroyablement courageux, il sera de toutes les batailles au Gabon, en Erythrée, en Syrie, à Bir Hakeim. Celle ensuite du grand serviteur de l'Empire, bâtisseur, organisateur, administrateur, en Indochine, Mauritanie, Côte d'Ivoire, Cameroun, Sénégal, puis celle de ministre du général de Gaulle, responsable des armées pendant 10 ans. Enfin, celle de l'académicien des sciences morales et politiques, puis membre de l'Académie française et enfin chancelier de l'Institut de France. L'exceptionnel parcours de Pierre Messmer fut, comme l'avait dit Maurice Druon, « celui d'un ardent patriote ayant la simplicité de la grandeur ».



De g. à d., M. Paul Flickinger, artiste qui a réalisé le buste, M. Guy Tardieu, sous-préfet de l'arrondissement de Forbach, M. André Wojciechowski, député-maire de Saint-Avold et M. Philippe Seguin.

CARTES DE VŒUX 2009*

Au seuil de l'année 2009, la Fondation vous propose ses cartes de vœux. Elles sont disponibles au prix de **10 €** le paquet de 10 cartes avec enveloppes (frais de port et d'emballage compris)

Pour toutes commandes, veuillez retourner le bon ci-dessous, accompagné du chèque correspondant à l'ordre de la « **Fondation de la France Libre** ».



* Une nouvelle maquette est actuellement à l'étude.

Mme/Melle/M. : Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville :
 Désire recevoir:paquet(s) de 10 cartes de vœux
 Je joins à cet effet, un chèque de :euros.

Fondation de la France Libre – 59 rue Vergniaud – 75013 PARIS



ABONNEMENT - ABONNEMENT - ABONNEMENT - ABONNEMENT

ABONNEZ-VOUS A LA REVUE DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

M^{me}, M^{lle}, M. :
 Adresse :
 Code Postal : Ville :

- Désire s'abonner à la revue de la Fondation de la France Libre pour 1 an (4 numéros)
- Désire offrir l'abonnement à la revue de la Fondation de la France Libre pour 1 an (4 numéros)

Je joins à cet effet un chèque de 15 € (par abonnement) libellé à l'ordre de :

**FONDATION DE LA FRANCE LIBRE
 59 rue Vergniaud – 75013 PARIS**

(il est impératif de souscrire un abonnement pour recevoir la revue de la Fondation de la France Libre)

*L'épopée
 De la Première Division Française Libre*

Cahier N° 3

Nous allons essayer de revivre cette période « De la retraite au sursaut » en suivant toujours notre fil rouge (le général Saint Hillier et son unité) que nous avons laissé à Narvik, dans le cahier précédent, sur une victoire « la route du fer est coupée »

Ce cahier comporte trois parties :

- La retraite
- L'Appel du 18 juin et le regroupement des premiers Français Libres
- Les préparatifs de l'opération « Menace »

DE LA RETRAITE AU SURSAUT

*Par Guy CRISSIN
 Capitaine de Vaisseau – Ecrivain*

3-1 LA RETRAITE

La retraite en pleine victoire

L'évacuation générale de la Norvège par les troupes alliées a été annoncée au roi Haakon ; lui et le gouvernement quitteront Tromsø pour l'Angleterre. C'est le croiseur Devonshire qui transportera le souverain et le prince héritier. Désormais seule, l'armée royale norvégienne va capituler. Le général norvégien Otto Rugé chef de l'armée et membre de la suite royale juge qu'il est de son devoir de rester avec ses hommes.

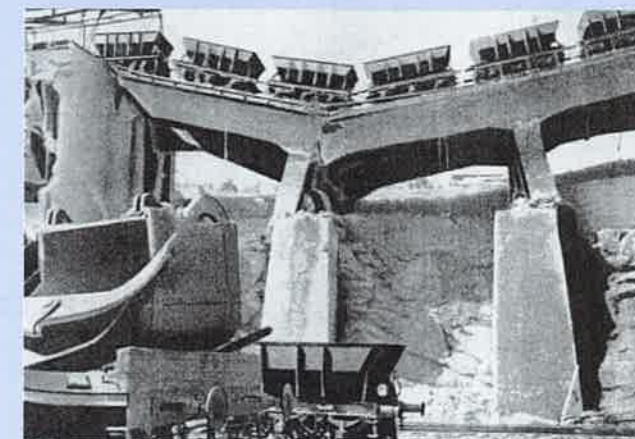
Le plan d'évacuation concrétisé par l'état-major de Béthouart est simple : le responsable du 4^e bureau fera embarquer sur les cargos le plus grand nombre possible de véhicules, de canons et de chars. Tout ce qui ne pourra pas l'être sera saboté. On portera une attention particulière aux installations portuaires, au tunnel et à la voie ferrée. Ils seront détruits pour empêcher toute reprise de l'exploitation du précieux oxyde ferrique.

Les vivres seront distribués à la population. Les brêles n'embarqueront qu'en petit nombre ; les malchanceuses seront rendues à la liberté.

Béthouart quitte son P.C. d'Harstad pour Narvik, il est accompagné de ses capitaines, Faure, Coche, Magne et Gotscho. Le repli du 1^{er} bataillon commence le 7 juin dans l'après-midi. Les hommes de Boyer-Resses sont prévus d'embarquer en dernier, destructions terminées.

Un convoi lent de 11 cargos, escorté par les torpilleurs Stork et Arrow, quitte Harstad dans la nuit du 7 au 8 juin. Dix chalutiers armés complètent le dispositif pour faire face à la menace que présentent les mines à orin. Le 8 à 05h00, c'est au tour des deux croiseurs Coventry et Southampton, d'appareiller en compagnie de 7 paquebots. Ce groupe est protégé par la 9^e division de torpilleurs (Havelock, Fame, Fire drake, Beagle et Delight).

Le Southampton porte la marque de l'amiral Cork & Orrery ; les généraux Auchinleck et Béthouart ont pris place à bord. Pour l'état-major français c'est un départ la mort dans l'âme. Malgré sa demande pressante, le général Otto Rugé (Note de l'auteur).



*Les piliers du pont desservant Narvik sont sabotés
 La route du fer est coupée*

Photo Morda

Rugé prisonnier de guerre mourut en Allemagne en 1942.) n'a pu obtenir d'être renforcé sur place par des Alliés restés en soutien : l'ordre donné implique l'évacuation totale. A terre, les observateurs allemands signalent à Dietl, (Note de l'auteur : Le général Eduart Dietl s'est tué le 23 juin 1944 dans un accident d'avion. Il commandait une armée de montagne en Laponie finlandaise.) un étonnant va et vient de péniches de débarquement et de bâtiments de pêche.

C'est la 9^e flottille du capitaine de vaisseau Stevens qui est chargée des navettes indispensables à l'évacuation des 24500 hommes entre littoral et large. L'opération de retrait va durer 5 jours de rang, sous un temps maussade ; heureuses conditions pour empêcher toute reconnaissance aérienne allemande et favoriser ainsi, les transbordements rapides sur les paquebots en attente, en haute mer.

L'opération générale d'évacuation se termine le 8 à 23h00 ; Le 6^e BCA a pris ses quartiers sur le paquebot Monarch of Bermuda et le 14^e BCA sur l'Ormonde. De son côté, Dietl crut un moment que ce remue-ménage n'était que le prélude à un nouveau débarquement. Pourtant, son chef de bataillon Haussels lui avait rapporté une information extravagante : l'ennemi semblait se replier. Septique, le général flaira un piège. Officier expérimenté, il ordonna de progresser avec prudence, face à une situation pour le moins insolite où un adversaire hier encore combatif se dérobait soudain aujourd'hui, sans raison apparente. Au centre ville, le maire de Narvik a organisé une émouvante cérémonie d'adieu : des habitantes offrent à la 13^e DBLE, un drapeau vert et rouge brodé par elles. Le nouvel emblème porte les armes de Narvik, la grenade à sept branches et la devise « more majorum ». Le précédent drapeau n'a pas résisté au bombardement allemand du PC de Bjerkvik, il y a peu. C'est là que le lieutenant Peugeot avait perdu la vie.

Le 7 au soir tous les légionnaires sont en mer. Le 1^{er} bataillon de la 13^e DBLE a embarqué sur le paquebot Duchess of York ; Magrin-Vernerey et le 2^e bataillon sur le Géorgie.

Le 10 juin matinée, Dietl entre en vainqueur dans la ville brûlée de Narvik. Le port est détruit ; la capitulation des Norvégiens de Narvik est signée à 05h00 au PC de Spionkop et celle de la 6^e DI est officialisée à Trondhjem, en présence du général allemand Falkenhorst.



Le 39^e régiment de montagne du Général Dietl vers Narvik
Le port est occupé à nouveau début juin 40

Au même moment, bien loin à l'ouest, les légionnaires doublent les îles Feroë. Tout danger aéro-maritime est écarté. La rade de Greenock est proche.

La bataille de Narvik est terminée.

Elle a duré quasiment 9 semaines. Le drapeau du Reich flotte à nouveau au sommet du Fagernesfjell. La conquête de Narvik a coûté aux Français et aux Polonais 250 morts dont 12 officiers et 500 blessés. Les deux généraux ennemis revendiquent la victoire. Pour les Français ce sera la seule de la triste année 1940.

Le dernier acte de la bataille de Norvège se joue en mer

Hitler n'a pas apprécié la situation « perdante » qui régnait autour de son général et de sa division de haute montagne qui opérait en Norvège. La prise de Narvik par les Alliés était proprement intolérable aux yeux du Führer. Le PC Auchinleck - Béthouart à Harstadt devait en conséquence être rendu inopérant au plus tôt.

L'opération « Juno » fût ainsi programmée dès la fin mai. Elle sera menée par la kriegsmarine et commandée par l'amiral Marschall ; c'est le même officier général qui, malade, avait dû céder son commandement à Lütjens pour la première opération sur Narvik. Marschall a mis sa marque sur le cuirassé Gneisenau. La force de sa flotte est considérable ; elle comprend les puissants cuirassés Scharnhorst et Hipper, une escorte de 4 contre torpilleurs, enfin deux pétroliers ravitailleurs d'escadre, le Nordmark et le Dithmarschen.

L'appareillage de Kiel a lieu le 4 juin à 08h00, au moment même où l'armée allemande fait son entrée dans Dunkerque. Sortie sans difficulté des détroits du Kattegat, la flotte de Marschall oblique vers le nord à 24 nœuds. Loin sur l'avant le pétrolier Dithmarschen est déjà en attente au point de ravitaillement. Il bat pavillon soviétique pour la circonstance, camouflé pour mieux leurrer les Anglais.

Le 7 juin, les Services de Renseignements allemands transmettent à l'amiral une synthèse de la position des bâtiments ennemis repérés en mer de Norvège.

Les uns sont près des côtes norvégiennes, le cuirassé Valiant, les porte-avions Glorious et Ark Royal, 4 croiseurs et 1 dizaine de destroyers ; les autres transitent au large, le porte-avions Ark Royal, 2 croiseurs et 5 torpilleurs ; ils sont alignés sur la route maritime du nord qui mène à Scapa Flow. Tous sont en formations de convois.

Sur le Gneisenau, Marschall a réuni ses commandants. Sa priorité, faire le bon choix en toute connaissance de cause ! Alors destruction du PC d'Harstadt, comme l'a ordonné Hitler ou initiative de chasse des convois ennemis ? L'option d'attaquer les convois alliés est préférée. La météo bonne, la visibilité excellente et la houle longue favoriseront les interceptions à longue distance et l'artillerie pourra alors tirer à portée maximale.

Le 8 juin, la traque commence, les hydravions du Hipper et du Scharnhorst ratissent la mer, à la recherche de leurs proies. Les contacts positifs ne tardent pas. Navigant de conserve le paquebot Orama de 19000 tonnes et le navire hôpital Atlantis sont assurément des objectifs faciles à atteindre pour le Hipper. Le paquebot est exécuté en premier. Touché de plein fouet à 37500 mètres, il coule rapidement. Seulement 275 hommes survivront. L'Atlantis épargné poursuit sa route. L'artillerie de l'amiral Schmudt a respecté la croix de Genève.

A 17h00, le Scharnhorst repère deux gros buts, éloignés l'un de l'autre : le croiseur Devonshire et le porte-avions Glorious ; le géant des mers allemand choisit d'attaquer le Glorious et sa protection. C'est l'aspirant Goss perché sur la haute tour d'observation du Scharnhorst qui a signalé le premier « fumée sur tribord avant ». L'approche à grande vitesse des deux cuirassés a permis de reconnaître un porte-avions et deux torpilleurs d'escorte. Le porte-avions, c'est le Glorious. Pourquoi est-il seul, insuffisamment protégé ? Il aurait pourtant dû être en compagnie du dernier convoi qui se trouve bien plus nord !

La nuit précédente, le Glorious avait recueilli, à 50 miles au large de l'île d'Hinnøy, les deux escadrilles basées sur l'aérodrome de Bardufoss. Nul n'ayant pu se résigner à détruire les avions Gladiators et les Hurricanes, des appontages réputés très difficiles s'étaient alors imposés. La dextérité des pilotes et la réussite des manœuvres d'appontage, chargèrent si bien le pont que tout décollage de l'avion d'observation était devenu impossible. Erreur funeste ! De plus, le niveau des soutes à mazout avait baissé plus que prévu en raison des nombreuses manœuvres qu'avaient entraîné le recueil des aéronefs.

Cette situation avait fait opter pour une navigation plus directe vers l'Ecosse. Cette route éloignait dangereusement le Glorious du reste du convoi. Las ! Le mauvais sort a voulu que sur le trajet nouveau, le porte-aéronefs rendu aveugle par l'encombrement de son pont, croise la route de chasse des cuirassés de Marschall.

A 26 kilomètres de distance, le Scharnhorst dirige ses tourelles principales sur le Glorious qui surpris reçoit trois salves de 380. Touché à mort, il coule à 19h00. Le destroyer de protection Ardent subit le même sort. Dans une ultime tentative suicidaire, le destroyer Acasta parvient à se rapprocher suffisamment près du Scharnhorst (12 kilomètres) pour le torpiller. Martelé à une distance de 10 kilomètres par l'artillerie du géant, l'Acasta coule à 19h08. Un seul matelot survivra.

Le Scharnhorst sérieusement éventré par le torpillage au but, donne de la bande. Une brèche de 48 mètres carré a fait embarquer 2500 tonnes d'eau ! Seule la bonne tenue de son plan de compartimentage, l'a sauvé du naufrage. Marschall fait rompre le combat naval et rejoint Trondhjem pour réparer et refaire les pleins. Au cours des attaques, il a fait tirer plus de 1700 projectiles de tous calibres !

Sans cette avarie grave et avec un approvisionnement suffisant en obus de marine, le massacre aurait probablement continué et c'est alors la 13^e DBLE qui aurait été envoyée par le fond. Il est permis d'y croire, car dès le 9 juin au matin, le paquebot Georgie - où se trouve le lieutenant Saint Hillier et

la DBLE - coupe de son étrave des nappes de débris flottants. Ce sont les épaves de l'affreux drame de la veille qui a vu périr 1472 hommes, ne laissant que 43 survivants.

Le dernier convoi de troupes en provenance de Norvège mouille en rade de Greenock, le 10 juin après-midi. C'est le point de débarquement des Anglais mais ce n'est pas celui des Français ; le capitaine Koenig est venu souhaiter la bienvenue aux légionnaires et aux chasseurs français. Le temps de se préparer à une nouvelle traversée et les hommes de la division Béthouart filent sur Brest où les paquebots sont en rade le 14 dans l'après midi.

Les Allemands sont entrés dans Paris déclarée « ville ouverte ».

La nouvelle mission de la DBLE consiste - au sein de la X^e armée - à participer à la défense du « Réduit breton » et à faire face à la déferlante nazie. La division sera prête dès que le matériel lourd sera à terre. Elle est prévue cantonner dans les petites villes de Plabennec (Finistère) et de Plancoët (Côtes d'Armor). La prochaine zone d'opérations entoure Dinan. Les bataillons s'y rendront par train. Magrin-Vernerey est là ; Béthouart a établi son PC à Lamballe, à l'Est du Réduit ; il est au front des avant-gardes allemandes qui foncent à la vitesse de leurs motos. Elles ouvrent la voie aux Panzers.

La 71^e panzers de Rommel a pour objectif Cherbourg. Le port tombera quelques jours plus tard (le 19). La ville de Saint-Malo est bombardée. Le Général Guityry, commandant de la région Bretagne est fait prisonnier. L'envahisseur a franchi la Rance.

En route vers leurs positions de défense, les légionnaires croisent les Anglais qui se hâtent pour rejoindre leur « Grande Ile » via Brest. Partout les fossés sont encombrés d'engins de combat devenus inutiles dans la précipitation du repli.

Le 17 juin, le maréchal Pétain intervient à la radio « il faut cesser le combat ». Il est 12h30.

Le lendemain matin, la division Béthouart reçoit l'ordre de retourner à Brest. Magrin-Vernerey en reconnaissance à l'ouest de Rennes, avec une partie de son état-major, rejoindra par ses propres moyens.

Brest est déclarée « ville ouverte » ; c'est une ruche affolée, la pagaille règne dans la cité du Ponant. Les soldats de toutes nationalités, convergent vers le port de commerce, dans l'espoir d'embarquer pour la haute mer. Le désordre de l'exode et la décomposition notoire des armées nationales rendent maintenant illusoire l'hypothèse du « Réduit breton ». En ville, les premiers réfugiés et soldats repliés qui arrivent nombreux, nourrissent la peur des Brestois. Les rumeurs les plus folles circulent.

Qu'il est loin le mois d'avril, quand les Brestois enthousiastes, descendaient au port voir le corps expéditionnaire de Béthouart avec ses légionnaires, ses chasseurs alpins et ses Polonais qui allaient sauver la « Petite Finlande » et conquérir Narvik.

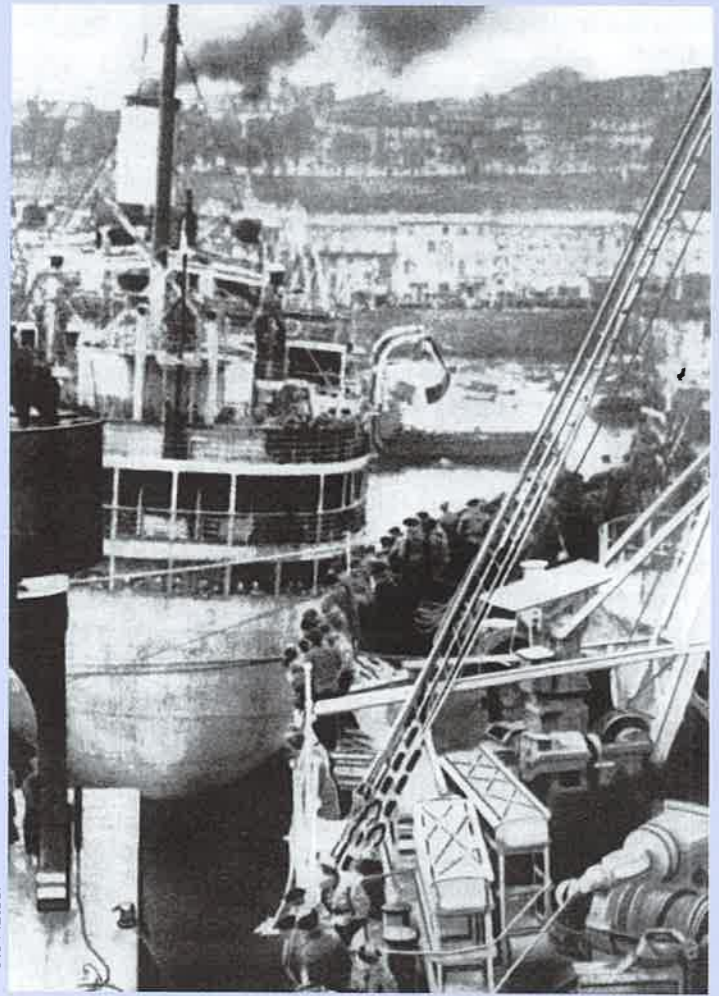
Les mouvements de navires sont si fréquents sur rade depuis une semaine que nul n'a porté attention à l'appareillage du

contre-torpilleur Milan. Nous sommes le 15 juin en fin d'après-midi. A son bord, est embarquée une équipe de scientifiques français chargée de mettre « l'eau lourde » à l'abri, en Angleterre. Les physiciens accompagnent un général - nouvellement promu - et à peu près inconnu du public : Charles De Gaulle, Secrétaire d'Etat à la Défense du gouvernement Paul Reynaud.

Le 16, à peine arrivé en Angleterre, le général décolle pour un ultime voyage aller-retour à Bordeaux ; il est de retour le 17 accompagné du lieutenant de Courcel et du général anglais Spears.

En cet instant, il n'existe en Angleterre qu'une seule formation militaire française. Elle attend au camp d'Arrow Park, près de Liverpool, son départ pour l'Afrique (Gold Coast). Elle compte 1200 tirailleurs sénégalais sous les ordres du lieutenant Duché de Bricourt.

Tant bien que mal, les hommes de la division Béthouart se casent à bord des transports déjà complets, qui sur le Meknès, qui sur le Penestin où Saint Hillier a trouvé refuge avec des éléments de la DBLE.



Le transport Mekkès appareille du port de commerce La DBLE quitte Brest.

Les légionnaires ont même réussi à hisser à bras, leur canon de 25 ; il aurait été dommage d'abandonner cette pièce en parfait état de marche, attachée à tant de souvenirs de la campagne norvégienne.

Les Canadiens ont appareillé, les Anglais aussi. Parmi eux, un certain Hettier de Boislabert, capitaine, officier de liaison

après de l'armée britannique. Il était combattant de la Somme aux côtés du colonel Charles De Gaulle. Il a pu rejoindre le bord in extremis, après avoir eu maille à partir avec un officier d'état-major de l'amiral commandant le port. On lui refusait tout embarquement vers l'Angleterre !

Le 18 en fin d'après-midi, la division Béthouart quitte - sans son état-major - le ciel de Brest, enfumé par les explosions qui ponctuent les destructions des installations militaires et des réserves à mazout.

A la tombée de la nuit, Les bâtiments, surchargés de soldats sans destination connue, chenalaient sous l'œil vigilant de l'équipage du contre torpilleur Hardi, un des gardiens maritimes du goulet. A nouveau, la chance sourit aux légionnaires. Le Vauquois « matelot de l'avant » du Penestin saute sur une mine et coule aussitôt ; terrible drame de nuit qui ne laisse que peu de survivants. Le Penestin et les hommes de la DBLE sont épargnés. Le navire porte 800 hommes entassés ; ils sont quittes pour une peur bleue. Dans l'après-midi du 19, le convoi est survolé par la luftwaffe. Rien ne se passe. Les mitrailleuses en batterie sur le pont restent silencieuses. Dans la soirée du 19, assoiffés et affamés, l'équipage et les passagers du Penestin sont au mouillage en baie de Plymouth, où se trouve déjà le sous-marin Surcouf.

Le cuirassé Richelieu qui vient à peine de terminer ses essais, a pris la route de Dakar, armé en partie par les élèves de l'Ecole Navale.

L'amiral Cadart et ses 5 avisos chargés de sauver l'or de la Banque de France ont réussi à appareiller dans la précipitation, en toute fin de journée. La « flottille de l'or » double la pointe du Conquet en direction du sud, vers le Maroc et le Sénégal, au moment où les premiers motocyclistes allemands franchissent la porte principale de la ville fortifiée.

Entre 16h30 et 19h00, plus de 170 bâtiments ont pris le large. Ceux qui ne pouvaient naviguer ont été sabordés.

Brest et l'île d'Ouessant sont allemandes dans la soirée. Le drapeau à croix gammée flotte sur l'Hôtel de Ville et dans les hauts du Stiff, vigie d'Ouessant, l'île sentinelle du Finistère.

*
* *

3-2 L'APPEL DU 18 JUIN ET LE REGROUPEMENT DES PREMIERS FRANÇAIS LIBRES

Le 18 juin à 18h00, De Gaulle prononce à la BBC, le texte aux « mots historiques » :

« A TOUS LES FRANÇAIS »
« La France a perdu une bataille ! »
« mais la France n'a pas perdu la guerre..... »

« ...Notre patrie est en péril de mort
« Luttons tous pour la sauver ! »
« VIVE LA FRANCE ! »

Rendez-vous à Trentham Park

Les passagers du Penestin ont reçu l'autorisation de mettre pied à terre dès que le cargo sera à quai. Le contre-torpilleur Milan pressé de rejoindre Brest a laissé une place disponible ; à peine le commandant Plumegeaud a-t-il débarqué le stock précieux, les scientifiques et le général, qu'il refait les pleins indispensables à sa prochaine mission : il retourne se mettre aux ordres de l'amiral Cadart.

L'équipage qui a débarqué les 26 bidons « d'eau lourde » prendra en charge, dans quelques heures, des caisses de lingots d'or. Cadart a réparti 1200 tonnes d'or entre ses unités.

Pour rejoindre la gare de Plymouth, les légionnaires et les chasseurs défilent au pas, sac à dos, fusil à l'épaule. En direction de Liverpool, ils se rendent au grand camp de regroupement des Français à Trentham Park, immense propriété ducale. Là, avec rapidité et sous la pluie battante, les hommes de la division Béthouart dressent les tentes marabout.

A Brest, le lieutenant Saint Hillier s'était vu confier la garde des deux drapeaux du 2^e régiment d'infanterie coloniale ; le vénérable, celui de 1914 et l'actuel. Une des premières tentes montées leur a servi de reposoir. Le 22 arrivent enfin des nouvelles des officiers qui accompagnaient Magrin-Vernerey en mission de reconnaissance vers Rennes. Coincés par la rapide progression des troupes allemandes sur les axes roulants, ils ont dû leur salut aux chemins de traverses et à la navigation nocturne pour rejoindre les côtes de Cornouailles via les îles Anglo-normandes. Boyer Resses par Paimpol et Guernesey ; Amilakvari par Saint Malo et Jersey. Si Magrin-Vernerey et ses officiers ont échappé à la nasse, ce n'était malheureusement pas le cas du général Altmayer, commandant les regroupements de soldats en recul, à l'Ouest du département de la Mayenne.

Le 21, la France entière est humiliée à Rethondes, le général Keitel récite en vociférant, une diatribe d'une rare violence devant un Hitler implacable, masque figé ; La gloire du Führer dans « le » wagon est au zénith. (la délégation française comprenait le général Huntzinger, le vice amiral Le Luc, le général d'aviation Bergeret et l'ambassadeur Léon Noël)

Le 22 juin, la 13^e DBLE a retrouvé tous ses effectifs. Sur le chemin de Trentham Park, Magrin-Vernerey et Koenig ont fait un détour ; ils se sont présentés à De Gaulle, à Londres. A l'issue de cette rencontre, De Gaulle a l'espoir de pouvoir disposer d'un millier de volontaires de la DBLE

Le camp de fortune de Trentham compte 9000 hommes environ. L'entraînement physique se partage pour l'instant entre marches et patrouilles en ville. Pour la détente c'est le foot et les jeux de cartes. Béthouart rejoint le camp le 23 juin, il en prend le commandement.

Le 24 et 25, les hommes apprennent que les deux armistices ont été signés, successivement, avec les autorités italiennes et allemandes ; au même moment, le texte de l'Appel du 18 juin circule dans les rangs des légionnaires, sous forme d'affichettes.

A partir du 25, Béthouart passe des inspections et expose

aux hommes la situation telle qu'il la voit. Il prend une direction opposée à De Gaulle : il prône le retour en France, dans les garnisons, en armes et en ordre.

L'heure du « choix » va bientôt sonner. Huit jours après l'Appel, seulement quelques centaines de volontaires venus de France pour la plupart, sont réunis dans la salle de l'Olympia, une sorte de Grand Palais londonien, prêté pour la circonstance.

Le 28, le gouvernement britannique reconnaît le Chef des Français Libres.

Le 29 juin, Béthouart fait savoir que les occupants du camp, désirant quitter l'Angleterre, seront rapatriés à Casablanca à partir du 1^{er} juillet ; au même moment De Gaulle passe la Légion en revue. Chaque homme a fait son choix : les uns de croire et d'obéir au vainqueur de Verdun, les autres de suivre le général « rebelle ». Chacun s'affirmant d'ailleurs patriote avec la même force de conviction personnelle.

Un à un les légionnaires se présentent à Magrin Vernerey. Le commandant du 1^{er} bataillon Boyer Resses a décidé de rentrer. Restent à la France Libre, 1732 volontaires. La Légion clôt son registre d'ordres. Le chef de la 13^e DBLE proclame alors que « chacun servira selon sa conscience, la Légion n'est pas morte, demain elle revivra ».

Deux événements tragiques marquent le mois de juillet : le torpillage par des vedettes allemandes du paquebot Meknès. Il ramenait vers le Maroc les soldats ayant choisi de suivre le maréchal Pétain. Le naufrage fait 379 victimes. Puis le déclenchement de l'opération anglaise « catapult ». Elle anéantit en 12 minutes, au mouillage de Mers-el-Kebir, une flotte française traitée de « péril mortel » sous la plume de Winston Churchill, premier ministre du gouvernement de Sa Majesté et ancien Premier Lord de l'Amirauté.

Le 4 juillet, tous les Français et d'abord les marins se réveillent atterrés, bouleversés : la radio et les journaux viennent d'annoncer l'inimaginable ! les terribles canonnades et bombardements de la force anglaise « H » viennent d'emporter 1297 des nôtres. La veille, en Angleterre, 1500 « marines » s'emparaient sans trop de ménagements de 86 navires français de guerre et de commerce, hôtes des ports de la côte sud.

Avec « ça et ça », le mouvement de ralliement à la France Libre subit un sérieux contrecoup. Au camp, des volontaires de toutes armes reconnaissent que pour persister dans le choix de reprendre les armes au côté de l'Angleterre, il faut vraiment n'avoir qu'une seule attente : celle que symbolise la Croix de Lorraine.

« C'était porter un terrible coup de hache dans les espoirs » écrira De Gaulle.

Au cours de la deuxième quinzaine de juillet les Français Libres transportent leurs interrogations de Trentham Park à Farnborough, près d'Aldershot : le 10 juillet, nouvelle attaque anglaise d'une unité française au mouillage de Dakar : le Richelieu. Il est torpillé par 6 avions swordfish. Il n'y a pas de victime mais la soute à mazout est éventrée et une ligne d'arbre immobilisée rend le cuirassé ingouvernable. Le puissant bâtiment est désormais réduit au rôle de batterie flottante ! Les hommes passent enfin du cantonnement provisoire au

définitif : ils se répartissent dans deux casernes voisines. Le chef d'escadron de Conchard rassemble à Delville Barracks des éléments de la division Béthouart et les nouveaux volontaires. Magrin-Vernerey s'installe à Morval Barracks avec sa Légion, qui porte depuis peu le nom de 14e Demi-Brigade de Marche de la Légion Etrangère. Il en a pris le commandement le 26 juin avec le grade de colonel.

Tous les légionnaires ont contracté un engagement de 6 mois. Chacun a reçu des papiers canadiens pour ne pas être traité en franc-tireur, en cas de capture. Raoul Magrin Vernerey devient Ralph Monclar. La 1^{re} Brigade adopte comme les marins, la Croix de Lorraine.

Le dimanche 14 juillet, à l'occasion de la Fête nationale, le drapeau français flotte sur l'Abbaye de Westminster. Les 4 sections de Conchard - aviateurs, marins, légionnaires et chars - défilent en présence du chef de la France Libre. Sous la statue du maréchal Foch, le général dépose une gerbe à ruban tricolore que lui présente l'adjutant-chef Lefébure, agent de liaison dont la plus grande fierté est d'avoir été le 9^e à franchir le seuil du bureau de San-Stephen House.



Photo DFL
Défilé du 14 juillet 40 en Angleterre
La DBLE en uniforme à écharpe blanche précède les marins.

Le capitaine Amilakvari en tenue française à foulard blanc, dépose à son tour la gerbe personnifiant la 14^e DBMLE.

Hier a été prononcé l'acte de décès de la IIIe République.

De Gaulle proclame « Français sachez-le, vous êtes encore une armée de combat ».

Fin juillet, le général commande à une armée de 7000 hommes, un sur quatre des Français présents en Angleterre, un sur quatre « pour laver la tache de la défaite sur la robe de la France ». Ils sont dotés d'armes et de munitions ramenées de Norvège avec les transports d'évacuation et celles provenant de la cargaison du transport Pasteur, détourné à temps d'une route qui le menait de New-York à Bordeaux.

La verte campagne autour de la petite ville de garnison d'Aldershot, est le terrain idéal pour entraîner la nouvelle armée de terre française libre. Hétérogène elle est composée de chevrons de Belgique, de Norvège et de jeunes « les volontaires de l'Olympia » qu'il faut transformer dans les plus brefs délais, en chasseur et en fusilier-marin. Ils commenceront par l'école du soldat.

Les cadres ont du pain sur la planche. Des bruits de départ circulent mais personne n'en sait davantage.... Le secret est bien gardé ! La brigade est maintenant formée de 1393 hommes ; Monclar les aguerrit au tir, les entraîne aux manœuvres motorisées et à la chasse aux parachutistes ennemis.

Chez les marins, il n'est resté que mille volontaires. L'amiral Muselier manque pour le moment de spécialistes. Il ne peut armer tous les bâtiments disponibles.

Il crée le 1^{er} bataillon de fusiliers marins aux ordres du lieutenant de vaisseau Détrouat. Muselier n'a alors que trois avisos (Savorgnan de Brazza, Commandant Duboc et Commandant Dominé), deux sous-marins (Rubis et Narval) et deux chalutiers armés (Président Houduce et Vaillant) prêts à combattre sous la Croix de Lorraine. Le vieux cuirassé Courbet est là lui aussi ; ancré à Portsmouth, il n'est plus qu'un bâtiment base.

La première unité des Forces Aériennes Françaises Libres est basée à Odiham, près d'Albershott. Elle est commandée par le lieutenant-colonel de Marmier ; sous ses ordres les capitaines Bécourt-Foch et Fayolle, petit-fils de maréchaux.

*
* *

3-3 LES PRELIMINAIRES DE L'OPERATION « MENACE »

Les avis des états-majors et des agents de renseignements divergent tellement, quant à l'accueil qui sera réservé à Dakar, au groupe aéronaval franco-britannique, que le plan d'opération prévoit 3 hypothèses : accueil facile, délicat ou difficile.

Une seule certitude : l'opposition de l'équipage du Richelieu sera forte. En conséquence le capitaine de frégate Thierry d'Argenlieu a été chargé, d'une mission d'ambassade auprès du capitaine de vaisseau Marzin commandant le cuirassé. Il lui proposera le ralliement.

Si la rédaction du plan définitif est laborieuse que dire de son développement technique impliquant 34 navires : désignation des bâtiments ? embarquement du matériel ? équipement du personnel ? Ordres, contre ordres, attentes, stratégie et politique.... Churchill a plus besoin de Dakar que De Gaulle !

L'opération baptisée « Menace » est retardée au 18 septembre.

La force d'action regroupe finalement un convoi français et un convoi anglais ; complémentaires, ils peuvent à eux deux, répondre à chacune des trois hypothèses.

Le 2 août, le lieutenant Simon et le Sous-lieutenant Messmer, affectés à la 14^e DBMLE se présentent à Monclar.

Le commandant Tissier, chef d'état-major général fait en sorte, avec l'aide de ses 4 bureaux, que toutes les unités en partance soient pourvues en matériel répondant aux missions assignées. Le commandant Koenig alias Mutin a été associé de très près à toutes les phases de la préparation de la force navale MIKE.

Tous les hommes reçoivent une moustiquaire et une tenue tropicale. Les casques coloniaux, sont ceux de l'armée des Indes.

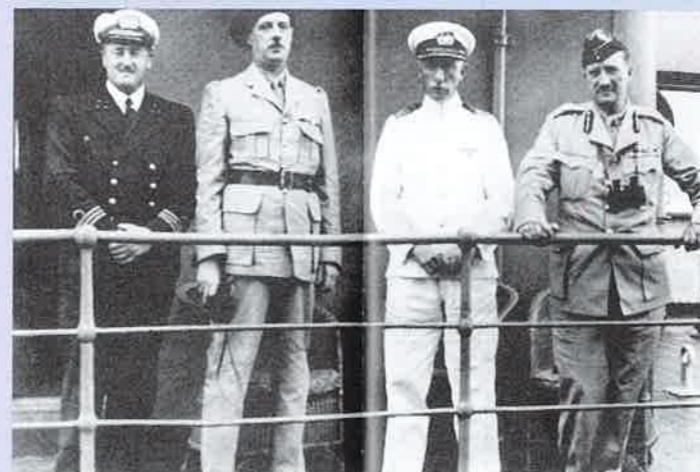
Pour les Français, cependant, ils ont été ornés d'un écusson métallique aux trois couleurs. Le service de santé inocule le vaccin de la fièvre jaune et distribue les cachets de quinine ; le prochain port d'escale et de ravitaillement sera Freetown en Sierra Leone.

Le 30 août, la 14^e DBMLE est rassemblée sur le Canada Dock de Liverpool où deux paquebots hollandais réservés aux Français, le Pennland et le Westernland sont au poste d'appareillage pour l'Afrique. Quelques jours plus tôt, à bord de 4 cargos français (Anadyr, Casamance, Fort Lamy et Nevada), les matériels lourds ont été amarrés, en particulier les canons de 75 et les chars Hotchkiss de 12 tonnes. Les avisos Savorgnan de Brazza et Commandant Dominé protègent ce convoi lent qui est en mer depuis le 27 août.

Le 31, les signaux optiques ordonnent la séquence d'appareillage des transports de troupe ; les feux sont masqués pour ne pas fournir une cible à la chasse allemande. Quatre pavillons nationaux claquent au vent : le français, le britannique, le polonais et le hollandais.

Selon la tradition, c'est le bâtiment qui porte le poste de commandement qui largue les haussières en dernier : Le Chef de la France Libre a pris place sur le paquebot Westernland. L'escorte est composée de l'avisos Duboc et du chalutier armé Président Houduce.

Le Pennland abrite Monclar et son état-major. Le transit vers Freetown est prévu de durer 3 semaines. 2350 Français Libres, soldats, aviateurs et marins quittent la France pour longtemps.



Sur le Westernland, le 31 août 1940
Le général de Gaulle (avec le béret de chasseur) et le général Spears (à l'extrême droite) ainsi que le capitaine Plagaay (à l'extrême gauche) commandant le paquebot hollandais « Westernland »

A bord du Westernland, le colonel d'aviation Pigeaud, commandant d'armes, a réservé une douzaine de places en cabine pour les infirmières et les ambulancières du lieutenant (Miss) Ford du détachement Miss Spears, épouse du général, officier de liaison britannique de De Gaulle. Miss Travers, future conductrice de Koenig est rattachée à cette équipe féminine.

Toute traversée commence par une prise d'assurance sur l'élément liquide et le pied marin qui va avec. La vie du bord s'anime peu à peu : postes de combat et d'alerte anti-sous-marine ; exercices de sécurité et d'évacuation ; période d'accoutumance à la pratique du hamac et au réglage de ses « araignées ».

Monclar peaufine régulièrement les dispositions du défilé « musique en tête », entre des séances de démontage et de graissage des armes individuelles. Temps permettant, il organise des tirs sur ballonnets largués de la passerelle.

Le convoi anglais, impressionnant, d'une puissance de feu redoutable, plus rapide que le convoi français a quitté Liverpool le 1^{er} septembre. Autour du Devonshire, un dispositif naval de 18 bâtiments, fonce vers le sud après avoir atteint la ligne des grands fonds de l'Atlantique, plus protecteurs contre les mines et les sous-marins.

Ce cap mènera l'armada dans le nord des Iles Açores. Il reste 2800 kilomètres à courir.

C'est à partir du Devonshire que le général Irwin et l'amiral Cunningham vont diriger les actions prévues ; l'emploi des FFL reste subordonné toutefois, à l'accord de De Gaulle.

Les 4 transports anglais (Ettrick, Karanja, Kenya, Sobieski) ont pris en charge, la 101e brigade de Royal Marines, le génie, le train et les services médicaux soit 4373 hommes.

Les deux convois de la force MIKE ont rendez-vous le 11 septembre dans le nord des Iles du Cap Vert.

Le 11 septembre 1940, c'est justement le jour où 6 gros bâtiments de guerre français - groupe baptisé YANKEE - franchissent, en toute tranquillité, le seuil de Gibraltar, sous les ordres de l'amiral Bourragué, missionné par l'amiral Darlan.

Les trois molosses anglais - le porte-avions Ark Royal, les cuirassés Barham et Resoluzion - gardiens du verrou de Gibraltar auraient dû être postés là mais les bâtiments ont été détachés à la force MIKE depuis le 7 septembre. Ils n'ont pas été remplacés depuis !

Bourragué qui a appareillé de Toulon trois jours plus tôt, se dirige vers l'Atlantique sud, selon les derniers renseignements décryptés. Dans la soirée, l'amiral Bourragué est informé de la présence de navires anglais dans son voisinage : c'est le cuirassé Renown et son escorte qui entament un pistage. Pour leur échapper, car il a un objectif bien précis, l'amiral décide « d'aller vent devant » à Dakar, à 27 nœuds, avec les seuls trois croiseurs.

L'information capitale de la présence des croiseurs toulonnais « intrus », n'est parvenue aux autorités de la force MIKE que le 13 septembre, peu avant les premières arrivées à Freetown. C'est évidemment bien trop tard pour monter une interception apte à détourner les trois croiseurs, de la zone d'opérations !

Le groupe naval anglais Devonshire qui a pourtant été détaché, dès la réception du renseignement, est revenu bredouille. Il n'a jamais pu prendre le contact visuel. Le capitaine de frégate Thierry d'Argenlieu, représentant le Chef de la France Libre, embarqué précipitamment pour l'occasion, n'a pas pu en conséquence, accomplir sa mission : Il était chargé de remettre une lettre à Bourragué, pour l'inviter à se rallier. Ainsi, le 14, Bourragué est arrivé à Dakar sans être inquiété. Dès midi, les croiseurs Georges-Leygues, Montcalm et Gloire étaient au mouillage. De Gaulle sait qu'il va devoir prendre en compte cette présence navale inopportune, à l'heure de son arrivée devant l'île de Gorée.

Le 17, la force MIKE au complet est mouillée à Freetown, face au cap Sierra Leone. L'imprévu de l'« apparition » du groupe YANKEE et sa présence à Dakar a provoqué une certaine émotion dans les états-majors alliés : elle entraîne le report du jour J de l'opération Menace au 23 septembre et provoque la fureur de Churchill !

Le 19 septembre, des renseignements reçus sur l'activité de la Commission de Wiesbaden indiquent que des agents « commerciaux » sont en route pour Casablanca et Dakar. C'est la manière allemande - déjà éprouvée ailleurs - pour mettre la main sur une position stratégique !

Le 20, un télégramme de Vichy accepte cette pressante demande pour Dakar.

Dans la même journée, à bord, du Westernland, le Chef de la France Libre parle aux hommes réunis. Dans les premiers rangs un étudiant en médecine a pris place. Volontaire de la France Libre, il est devenu par la vertu du besoin opérationnel, le médecin auxiliaire François Jacob.

Des mots simples sont prononcés. Ils émeuvent.

Les dernières paroles du Général s'ancrent dans les têtes des Français Libres rangés sur le pont : « J'ai confiance en vous, je vous connais tous et je vous aime bien », « Désormais la France c'est nous ».

L'appareillage est annoncé pour le 21 septembre.

Le passage de courrier à la mer est une opération de routine mais elle reste toujours impressionnante. Sa mise en œuvre nécessite que les deux bâtiments en route, soient proches l'un de l'autre. Le 22 septembre, en fin d'après-midi, en remontant vers Dakar, un destroyer estafette apporte au Westernland, une dépêche de Churchill pour le général De Gaulle. C'est un message d'encouragement, à la veille du déclenchement de Menace.

A bord du Pennland, en plus des exercices devenus classiques depuis longtemps, les gradés de la Légion passent des inspections de sacs ; aujourd'hui, une attention particulière est portée aux shorts, aux chemises et aux brodequins. Les estafettes ont droit, en plus, à une revue de moto et de side-car. Elles aussi seront à l'honneur.

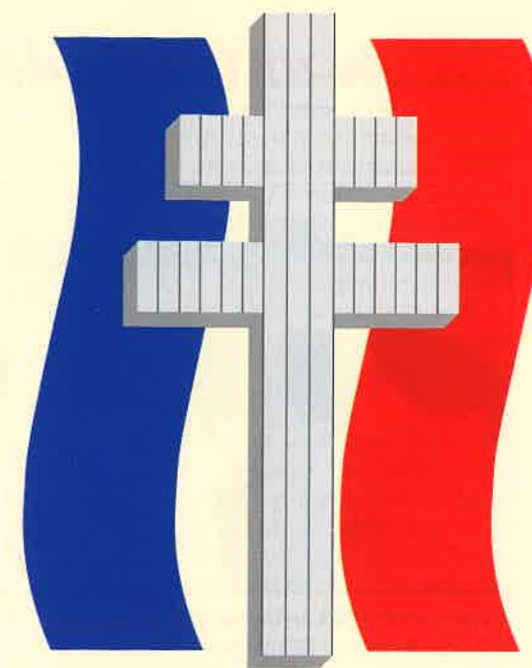
Tout doit être impeccable pour le défilé de demain, à Dakar. L'hypothèse « facile » du plan Menace est toujours privilégiée... du moins pour le moment !



Bibliographie 3 « Dakar »

Mémoires de guerre – l'Appel – Charles de Gaulle
 Les premiers soldats du général de Gaulle - Général Saint Hillier
 Le Général Monclar - Edme des Vollerons
 La Saga de Narvik - Jean Mabire
 Dakar 1940 – Henri Dominique Segretain

CHRONIQUE



L'Ordre de la Libération

lance un appel au don pour la rénovation de son Musée ...

Le Musée de l'Ordre de la Libération, situé dans l'Hôtel national des Invalides, présente d'importantes collections consacrées à la France Libre, à la Résistance et à la Déportation, à travers l'exemple des Compagnons de la Libération.

Jamais rénové depuis la création du musée il y a 40 ans, le bâtiment nécessite une restauration urgente des sols. Le coût des travaux (310 000 euros) ne permet pas à l'Ordre de la Libération de les financer.

C'est pourquoi un dossier de demande de mécénat a été constitué. Si vous souhaitez soutenir cette rénovation, vous pouvez vous procurer un dossier en téléphonant au 01 47 05 28 30 ou adresser vos dons ou contributions par chèque à l'ordre de « l'agent comptable de l'Ordre de la Libération » à la Chancellerie.

Chancellerie de l'Ordre de la Libération

51 bis bd de La Tour Maubourg 75700 PARIS Cedex 7 - 01 47 05 28 30 - chancellerie@ordredelaliberation.fr

NOUVEAU



CRAVATE DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

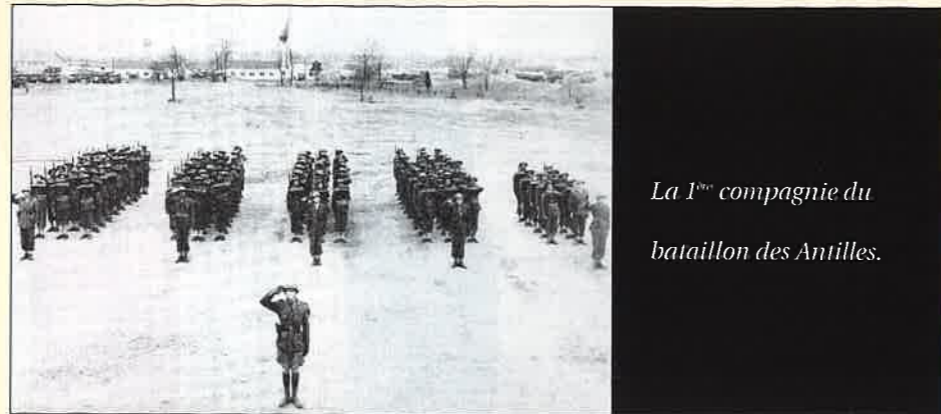
La nouvelle cravate de la Fondation de la France Libre est disponible. Vous pouvez l'acquérir en retournant le bon de commande suivant ou nous écrire sur papier libre à l'adresse de la Fondation, 59 rue Vergniaud 750013 PARIS, accompagné du chèque correspondant

Nom.....prénom.....
 Adresse.....
 Code postal.....Ville.....
 désire acquérirexemplaire(s) de la nouvelle cravate de la Fondation de la France Libre au prix unitaire de **20 €** franco de port et d'emballage

Le 21^e Groupe antillais de DCA



L'insigne du 21^e Groupe antillais de DCA.



La 1^{re} compagnie du bataillon des Antilles.

Après l'armistice de juin 1940, l'amiral Robert, haut-commissaire aux Antilles, maintient ces colonies sous l'obédience du gouvernement de Vichy. Bravant les interdictions, des Martiniquais et des Guadeloupéens tentent la traversée dès juillet 1940 pour rejoindre les îles anglaises de Sainte-Lucie et de la Dominique. En avril 1942, ils sont déjà une cinquantaine à la Dominique, résidents dans des familles. La France libre n'ayant alors aucun représentant sur cette île, quelques dizaines d'entre eux sont autorisés à gagner la Trinidad, où le représentant du général de Gaulle reçoit leur engagement dans les Forces françaises libres ; ils sont acheminés vers Londres, où on les affecte dans les unités en formation. Au cours de l'été, l'autorité militaire britannique accorde une instruction militaire aux résidents de la Dominique, dont le nombre croît jusqu'à environ 400.

En septembre 1942, le lieutenant-colonel Perrel (alias Jean Massip) arrive à la Dominique, où il enregistre les engagements au nom du Comité national français. En octobre 1942, le général de Gaulle crée le bataillon des Antilles, comprenant 3 compagnies de fusiliers-voltigeurs et 1 compagnie hors-cadre. Le 10 octobre, 325 Antillais constituant le détachement des Antilles embarquent à bord de *liberty-ships* pour la Nouvelle-Orléans, où ils arrivent, via Baltimore, le 28 octobre. Installés dans un camp, ils sont bientôt rejoints par 50 autres volontaires venus de la Trinidad et par des cadres français recrutés aux Amériques. Le capitaine Alcan, auparavant membre de la Mission militaire aux Etats-Unis, prend la tête du détachement. Ses adjoints sont le lieutenant Boucard et le lieutenant Hasey, citoyen américain et officier de la Légion étrangère, tandis que cinq sous-officiers de réserve assurent les différents services. Les soldats reçoivent une instruction militaire dans des conditions de dénuement, étant insuffisamment équipés, armés et encadrés.

Au début de 1943, le bataillon est envoyé par voie ferrée au camp de Fort-Dix, dans le New-Jersey, où il arrive le 11 janvier et poursuit son instruction.

Il comprend 3 compagnies de fusiliers-voltigeurs et une compagnie hors-rang, commandées par trois caporaux-chefs et un sergent. Sans armes, ni sacs, ni équipements, les hommes portent la tenue américaine. A la fin du mois, 150 volontaires en provenance de la Dominique viennent renforcer le détachement, ainsi que quelques dizaines de Syriens et de Sud-Américains. Le détachement des forces terrestres à Saint-Pierre-et-Miquelon, comprenant 2 officiers et 8 sous-officiers, prévu à l'origine pour l'encadrement d'un commando composé de Saint-Pierrais, est également affecté au bataillon des Antilles, en attendant l'arrivée de cadres définitifs, jusqu'à son rattachement à la 1^{ère} DFL en septembre 1943.

En février 1943, une compagnie est supprimée, et ses hommes se répartissent entre les deux autres ; le bataillon est ainsi constitué de deux compagnies de 175 hommes, la 1^{ère} compagnie du lieutenant Mangin et la 2^e compagnie du lieutenant Thomé, que complète la compagnie hors-cadre du lieutenant Roucart, comprenant 50 cuisiniers, dont une fraction des effectifs a été répartie dans les autres unités. Enfin quelques dizaines d'hommes – notamment des Syriens et des Sud-Américains – obtiennent l'autorisation de s'engager dans la marine marchande de divers pays alliés. En mars, le chef de bataillon Sarrat, évadé des Antilles, prend le commandement du bataillon pendant une quinzaine de jours, tandis que le capitaine Alcan est capitaine adjudant-major. En avril, le chef de bataillon Dreanno arrive de Londres avec plusieurs sous-officiers, notamment l'adjudant-chef Souler et le sergent-chef Proust, et prend à son tour le commandement du bataillon.

Progressivement équipé et armé entre février et juin, le bataillon accueille 400 nouveaux volontaires en provenance de la Dominique et de la Guadeloupe commandés par l'aspirant-aviateur Dougar – un Antillais – et le lieutenant Besançon et accompagnés par le sergent-chef Dubois et le caporal Viguière. Il est également rejoint par le capitaine Pierson, qui vient d'Amérique du Sud, par le capitaine Adam, engagé aux Etats-Unis, ainsi que le capitaine Marie et quelques sous-officiers venus de Londres. Devant cet afflux, deux nouvelles compagnies sont créées : la 3^e compagnie du capitaine Pierson et la 4^e compagnie du lieutenant Boucart, bientôt remplacé par le capitaine Adam.

En juillet, un nouveau contingent d'environ 800 volontaires provenant de la Dominique et de la Trinidad rejoint Fort-Dix. A la même époque, les Antilles rallient la France combattante. 3000 Antillais se sont alors évadés pour s'engager dans les Forces françaises libres.

A la fin de juillet, le bataillon reçoit la visite du général Jacomy, commandant supérieur des troupes du groupe Antilles-Guyane, qui annonce, au cours d'une inspection, la décision de l'état-major d'Alger de former sur place un bataillon qui doit prendre le nom de bataillon de marche des Antilles n° 1, constitué sur le type américain, avec une compagnie supplémentaire pour le dépôt et le réservoir d'hommes. Les volontaires en surnombre sont renvoyés aux Antilles, où sont créées de nouvelles unités ; ils rejoignent particulièrement le bataillon de marche antillais n° 5 du chef de bataillon Tourtet, qui sera intégré à la 9^e division d'infanterie coloniale et participera à la liquidation de la poche de Royan, en 1945.

En août, le bataillon obtient enfin l'armement complet d'un bataillon

d'infanterie, et l'instruction s'accélère ; les Américains mettent à sa disposition des stocks de munition d'instruction, les champs de tir du camp et les salles de spécialisation.

Le 13 septembre 1943, le BMA 1 quitte Fort-Dix pour le camp Patrick-Henry, en Virginie. Le 21 septembre, il rejoint par voie ferrée New-Port-New, où il embarque sur trois *liberty-ships* à destination de Casablanca¹. Débarqué le 12 octobre, le bataillon est dirigé vers le camp d'El-Hajeb, près de Meknès, où il achève son instruction jusqu'au 6 décembre et reçoit un armement français. Durant ce séjour, 7 officiers et 7 sous-officiers des troupes du Maroc viennent renforcer son encadrement, cependant que 170 soldats, 2 sous-officiers et 3 officiers sont envoyés en renfort au bataillon de réparations n° 654 et aux forces terrestres antiaériennes du Maroc.

Le 7 décembre, le BMA 1 fait mouvement par voie ferrée vers Sousse, en Tunisie, où il arrive dans la nuit du 15 au 16. Le PC et l'état-major du bataillon, les 2^e et 3^e compagnies, la compagnie de commandement et la compagnie d'accompagnement s'installent à Sousse, les 1^{ère} et 4^e compagnies, commandées par le capitaine Florent, à Kairouan.

Dans la deuxième quinzaine de décembre, la 1^{ère} division française libre accorde 3 officiers, 4 aspirants et 15 sous-officiers au bataillon pour compléter son encadrement et lui prêter de l'armement collectif anglais, quelques véhicules et appareils radio.

Après une inspection du général Kœnig, le 12 janvier 1944, et du général de Larminat, commandant le 2^e corps d'armée, le 16, le bataillon est intégré, le 18, à la 1^{ère} DFL du général Brosset, sous le nom de 21^e groupe antillais de DCA et sous les ordres du commandant des forces terrestres antiaériennes divisionnaires, le lieutenant-colonel de Conchard. Il remplace deux bataillons de DCA dissous, dont les cadres viennent le renforcer, héritant en même temps des *Bofors* anglais dont ils se servaient dans le désert.

Le 22 janvier, le groupe quitte Sousse et Kairouan par voie ferrée en direction des bivouacs de Soliman, où s'installent la batterie d'état-major, ainsi que les 2^e et 3^e batteries, et de Menzel Bou Zelfa, occupé par les 1^{ère} et 4^e batteries. Malgré quelques difficultés matérielles, le manque d'essence et des crédits essence limités, l'instruction est poursuivie.

Le 17 mars, le groupe se déplace vers le nord, dans la région de Sillouville, près d'Hammamet. Après le départ, fin mars,

du chef de bataillon Dreanno, remplacé par le chef de bataillon Lanlo, venu de l'état-major de la 2^e brigade de la 1^{ère} DFL, la période d'instruction se termine par des écoles à feu sur manche remorquée², entre le 6 et le 14 avril. De même, le matériel américain (véhicules, habillement, matériels de transmission) arrive peu à peu. Enfin, le 18 avril, le groupe échange ses 40 canons *Bofors* anglais contre 40 canons américains. Toutefois, 27 de ces canons ne peuvent fonctionner avec le matériel déjà perçu.

Devant être engagé, avec l'ensemble de la DFL, dans le corps expéditionnaire français en Italie, le groupe reçoit l'ordre, le 19 avril, de rejoindre Bizerte, où il bivouaque dans la zone d'attente. Le 20 avril, 70 hommes de la 1^{ère} batterie commandés par le lieutenant Liger embarquent sur le *liberty-ship* américain *Walter Reed*. Puis, du 24 au 26 avril, tous les véhicules et canons sont chargés à bord du *liberty-ship* anglais *Samaritan*. Le lendemain, 64 hommes comprenant des hommes de la section de commandement et de la 1^{ère} section de la 2^e batterie embarquent sur le *John Trumbull*³ et le restant de la 1^{ère} batterie sur le *George Bancroft*. Le 28 avril, tout le reste du groupe, à l'exception de la 3^e batterie, embarque sur le *George M. Bibb*. Enfin, le 1^{er} mai, la 3^e batterie embarque sur le transport britannique *Tariki*.

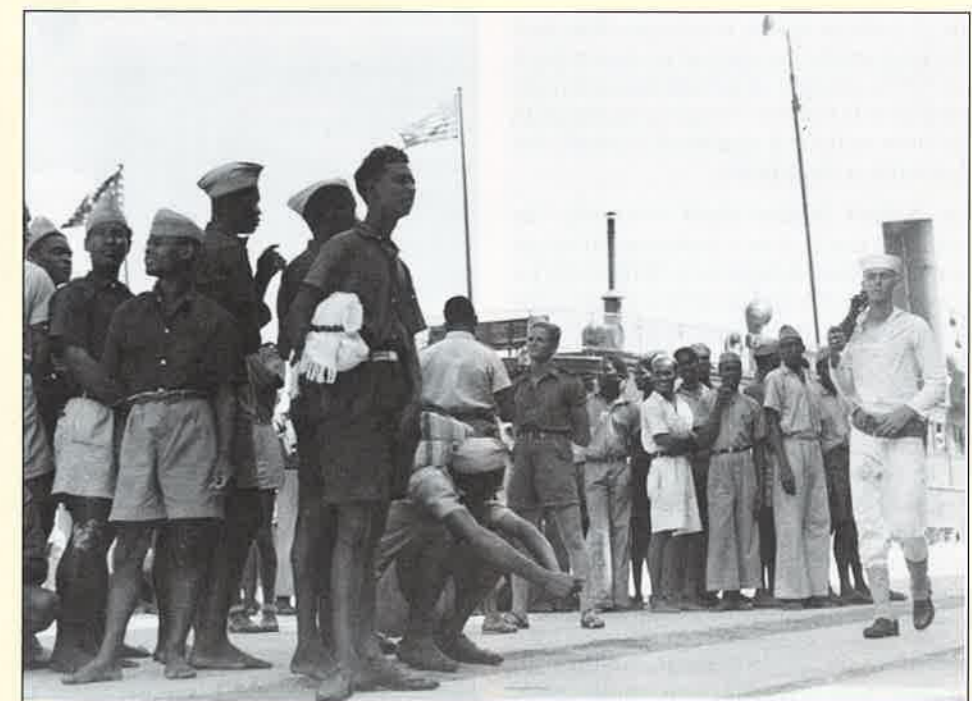
Le personnel débarque en rade de Naples les 2 et 3 mai 1944 et installe son bivouac près d'Albanova. Lors d'une inspection, les officiers de la 34^e Anti-aérienne américaine constatent que le matériel perçu à Tunis

n'est pas utilisable en télécommande. Entre le 9 et le 31 mai, le matériel est échangé, et un programme d'instruction est mis en place : du 9 au 22 mai, les hommes étudient le matériel et le tir indirect, faisant des exercices de pointage sur les nombreux avions qui circulent autour du terrain d'aviation de Marcanise ; du 24 au 30 mai, ils participent à des écoles à feu au *firing-point* de la 5^e armée américaine, près de Baïa.

Le soir du 31 mai, le groupe part vers Pontecorvo, où il rejoint la division. Une section d'une jeep et de vingt camions *GMC* sous les ordres de l'aspirant Ceccaldi est mise à disposition du Train divisionnaire pour le transport de troupes, de munitions et de vivres dans le secteur du Garigliano.

Le 3 juin, le groupe assure la protection antiaérienne des échelons de l'artillerie divisionnaire et d'une base de *Piper-cub* au nord de Supino. Puis, du 6 au 15 juin, le groupe fait mouvement avec la division, assurant la protection d'itinéraires et de terrains de *Piper-cub*. Du 10 au 15 juin, de même, 40 véhicules du groupe transportent le matériel de la 2^e brigade de Pontecorvo à Frascati.

Le 12 juin, vers 17h30, la batterie A est soumise à un tir de mortiers qui tue le deuxième canonier Cham et en blesse trois autres. Le lendemain, à 2h30 du matin, trois *Junkers 88* attaquent Montefiascone à la mitrailleuse, au canon et par chapelets de grenades anti-personnel. La 4^e batterie réplique par un tir de barrage. Après un combat de quinze



Des Antillais embarquant sur l'USS Albermale vers les Etats-Unis, San-Juan de Porto Rico (2 mai 1943).

minutes, les pertes s'élèvent à trois tués – une équipe de mitrailleuse de 12/7 composée d'un brigadier et deux canoniers tués par mitraillage – et 8 blessés – 6 de la 4^e batterie, 2 de la section hors rang, dont l'aspirant Martin'.

Un nouveau tir ennemi, à 16h25, fait un tué et un blessé dans la 1^{re} batterie. Le 16 juin, enfin, une section de la 1^{re} batterie abat un *Messerschmitt* 109 qui poursuivait un *Piper-cub* jusque sur son terrain, à 5 kilomètres à l'est d'Acquapendente.

Le 20 juin, le groupe est rassemblé à Montefiascone, où il assure la protection antiaérienne de la zone de regroupement de la 1^{re} DFL dans la région de Bolsena et de Montefiascone. Puis, le 25 juin, le groupe quitte la région pour se rassembler vers Aversa, au nord de Naples. Une équipe de six mécaniciens sous les ordres du lieutenant Elie est alors envoyée à Salerne pour suivre des cours d'étanchéification des véhicules, en vue du prochain débarquement en Provence, dans lequel les unités françaises doivent jouer un rôle important. De même, la 1^{re} batterie quitte le groupe, et les autres batteries sont réduites à 20 véhicules sans remorque.

Le 17 juillet, le groupe rejoint la région d'embarquement ; le matériel est embarqué, dans la journée du 5 août, sur les *liberty-ships Fort Frontenac* et *Fort Beauséjour* à Tarente, sur les *liberty-ships Harleaden* et *Océan Gallan* à Brindisi. Puis, le 7 août, le personnel embarque dans la rade de Tarente sur des transports de troupe : la 2^e batterie sur le *S/S Durban Castle*, la 3^e batterie sur le *S/S Empire Pride* et la 4^e batterie sur le *S/S Staffordshire*.

Le 17 août au matin, le groupe débarque sur la plage de Cavalaire et se rassemble à La Croix-Valmer ; il assure la protection aérienne de la zone de regroupement de la division au fur et à mesure de l'arrivée des tracteurs et des canons.

Le danger aérien étant restreint, les camions des 2^e, 3^e et 4^e batteries aident au transport des bagages de la division de La Croix-Valmer à La Londe-les-Maures, les 18 et 19 août. Puis, le 19, vingt *GMC* sont chargés du transport du commando Bouvet de La Londe-les-Maures vers Cuers, tandis que les 2^e et 3^e batteries assurent la protection antiaérienne des 2^e et 4^e brigades. Le soir du 20 août, une section d'infanterie est mise sur pied sous les ordres de l'adjudant Proust, avec pour mission de bloquer l'accès à la vallée de la Valbonne pendant la nuit, sous le feu de mortiers et les rafales de mitrailleuses.

Le matin du 22 août, vingt camions du groupe sont mis à disposition du Train, puis 15 autres le lendemain.

Toujours le 22 août, à 15h30, un détachement composé de deux éléments d'infanterie, comprenant 3 officiers, 6 sous-officiers et 53 hommes de troupe, sous le commandement des capitaines Brisbarre et Pierson, est prélevé sur les batteries et mis à la disposition de la 1^{ère} brigade dans le massif du Mont des Oiseaux. Les camions du groupe mènent 45 prisonniers à la caserne d'Hyères le premier soir ; 145 autres sont capturés vers Carqueiranne le lendemain. Le 24 août, un canonier du détachement est blessé par l'éclatement d'une mine en gravissant les pentes du fort de la Colle-Noire. Après avoir récupéré ses camions, le groupe prend part à la remontée des vallées du Rhône et de la Saône et rejoint la zone des combats de la 1^{re} DFL, près de Villersexel.

Lors de la campagne des Vosges, le groupe de DCA assure la protection antiaérienne dans la zone de déploiement de l'artillerie, tandis que ses véhicules sont prêtés pour le transport des bataillons d'infanterie entre les zones de repos et les zones de combat. Entre le 10 octobre et le 20 novembre, une compagnie d'infanterie est constituée, avec pour mission d'occuper trois points d'appui dans les montagnes de Fresse, dans un secteur passif, mais à 800 m d'altitude, en pleine forêt et dans la neige.

Durant cette période, le groupe n'a à déplorer qu'un tué et cinq blessés par mines bondissantes. En revanche, 65 hommes sont victimes de gelures en

moins de deux mois. En dépit du froid, de l'humidité et de la neige, les Antillais refusent d'être relevés. Le 21 novembre 1944, ils participent à l'attaque, derrière le bataillon de marche n° 4 et le 22^e bataillon de marche nord-africain.

Envoyée dans les premiers jours de décembre dans la région de Cognac pour prendre part à l'assaut contre la poche allemande de Royan, la 1^{re} DFL est rappelée d'urgence en Alsace, lors de l'offensive de Von Rundstedt sur les Ardennes. Stationné au sud de Strasbourg à partir du 31 décembre, le groupe lance des reconnaissances le 2 janvier, afin de préparer l'installation des batteries dans le secteur de la division : la batterie A près de Benfeld, la batterie B dans la région de Chatenois, la batterie C vers Dambach, la batterie D à Val-de-Ville et Thannenkirch. Suivant l'ordre du commandant des forces terrestres antiaériennes, les missions de DCA du groupe sont mêlées à des missions de défense contre les blindés.

Il est d'abord prévu que les batteries agissent en liaison étroite avec les brigades d'infanterie voisines. Toutefois, la forte pression de l'ennemi sur le front étendu de la division les contraint à s'organiser en points d'appui fermés, en particulier les postes les plus avancés, comme à Herbsheim du 7 au 11 janvier. Ainsi, la batterie A doit abandonner ses missions de DCA et de défense contre les blindés pour appuyer les postes avancés de Haussern, Sand et Benfeld.



Soldats du BMA 1 dans un camp d'instruction américain (4 août 1943).

Devant l'offensive lancée par les Allemands au sud de Strasbourg le 5 janvier, le PC du groupe reçoit l'ordre, le soir du 7, d'envoyer d'urgence un élément de 50 hommes pour étoffer les défenses du poste avancé d'Herbsheim, tenu par des éléments du bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique. Une demi-section sous les ordres de l'adjudant Valbon est prélevée à la batterie D, une autre, commandée par l'adjudant Grand, à la batterie B. Le plus ancien, l'adjudant Valbon prend la tête de la section ainsi composée.

Tandis que la demi-section Grand prend position à l'intérieur du village, face au sud, la demi-section Valbon est installée vers la sortie ouest. Tout près, deux pièces de la batterie A sont installées en défense antichars. Dans la matinée du 8, au cours d'une visite, le commandant du groupe Lanlo envoie le sous-lieutenant Martini prendre la tête du détachement d'infanterie.

La vingtaine d'hommes de l'adjudant Grand sont constitués en deux groupes sous les ordres des maréchaux-des logis Bourg et Cina et armés, l'un, d'une mitrailleuse de 12/7, l'autre, de deux *Brenn-guns*.

Sous un violent bombardement, l'adjudant Grand fait une reconnaissance des lieux le matin du 8 janvier. En faisant déplacer le fusil-mitrailleur, il est tué par un éclat de mortier, et le margis-chef Dracius prend le commandement de la demi-section.

De leur côté, les 38 hommes de l'adjudant Valbon sont répartis en trois groupes, commandés respectivement par les maréchaux des logis Coubel (avec une mitrailleuse 12/7), Tuailon (avec un *Brenn-gun*) et Ingargiola (avec des grenadiers). Tandis que le chef prend ses ordres, les Allemands bombardent le village, blessant trois hommes, les canoniers Arrouvel, Sagne et Francisquin. Installés pendant la nuit dans les maisons du centre du village, les hommes installent, au lever du jour, le 8 janvier, la mitrailleuse lourde de manière à toucher les lisières du bois, le fusil-mitrailleur devant tenir sous son feu une barricade et la route de Benfeld.

Quelques heures plus tard, l'adjudant Valbon est tué, ainsi que le sous-lieutenant Martini, auquel il expliquait les dispositions prises, et le maréchal-des-logis Ingargiola, le plus ancien, prend le commandement, dans l'après-midi du 9. Dans la nuit, toutefois, le commandant du poste avancé place le sous-lieutenant Didier du BIMP à la tête de la section.

Dans le même temps, le fusil-mitrailleur du maréchal-des-logis Tuailon ouvre le feu sur deux Allemands qui sortent des maisons à l'est du village pour tenter de regagner le bois, tuant l'un et blessant l'autre, qui est fait prisonnier. Le maréchal-des-logis Coubel, de son côté, capture sans ouvrir le feu deux Allemands qui atteignaient les lisières du village près de sa pièce. Le lendemain, vers 9 heures, il est blessé en intervenant contre une patrouille allemande qui tente de pénétrer dans le village. De même, le 10 janvier, à 17 heures, les hommes de la section, postés aux fenêtres des maisons, repoussent une attaque allemande, avec les éléments du BIMP.

Soumis sans arrêt, entre de violents bombardements, à des tirs de harcèlement, les défenseurs d'Herbsheim, encerclés, résistent pendant plus de trois jours. Enfin, le 10 janvier à 23 heures, une opération ayant été montée pour les débloquer, ordre leur est donné de se préparer à décrocher. Le lendemain, à 3 heures du matin, à la faveur d'une action menée par le 1^{er} bataillon de la Légion étrangère, le détachement évacue en bon ordre, avec toutes ses armes automatiques, y compris les *Brenn-guns*, dont les munitions ont été épuisées.

Après l'échec de la tentative allemande sur Strasbourg, les Alliés décident de s'emparer de la poche de Colmar. Participant à l'offensive, la 1^{re} DFL part à l'attaque dans la nuit du 22 au 23 janvier 1945. Le Rhin est atteint, malgré la neige, l'eau glacée et la ténacité de la résistance allemande, à la fin du mois.

Participant du 19 février au 7 mars à la garde du Rhin avec une compagnie d'infanterie et une batterie antichars dans la région de Diebolshheim, le groupe repousse plusieurs attaques nocturnes des Allemands qui passent le Rhin.

Alors qu'elle se prépare à prendre part à la campagne d'Allemagne, la 1^{re} DFL est affectée au front des Alpes au début de mars 1945. Le 9 mars, le groupe fait mouvement vers les Alpes-Maritimes.

Arrivé le 15 mars dans la région de Nice et de Menton, le groupe est placé, avec une partie du 1^{er} régiment de fusiliers-marins en défense côtière du Cap Martin jusqu'à Menton. De même, une batterie assure la protection du terrain d'aviation de Nice, et les *GMC* du groupe sont prêtés au Train divisionnaire, avec leurs chauffeurs.

La période des combats de l'Authion se déroule dans un grand calme. Seul événement notable, le 27 avril, dans la rade de Monaco, le soldat Gelis, en sentinelle, tire sur le canot pneumatique

d'un commando de la *Kriegsmarine*, tuant le lieutenant et crevant le canot, dont la torpille, déviée, explose sans causer d'autres dégâts que matériels en rade de la Condamine. Les autres occupants sont pris le lendemain.

Le jour de l'armistice, le commandant du groupe fait paraître l'ordre n° 24, dans lequel il affirme : « *Je suis particulièrement heureux, en ce jour de gloire, d'inscrire au cahier d'ordres du Groupe la citation que tous : officiers, sous-officiers, caporaux et soldats ont contribué à mériter pour le fanion de notre Unité, le 21^e Groupe Antillais de DCA.* »

Sylvain Cornil-Frerrot

Sources bibliographiques :

Armand Lanlo, « Historique du 21^e Groupe antillais de DCA, ex-bataillon de marche n° 1 »
 Raymond Proust, « Les Antillais dans la France libre », « La Mémoire des Français Libres. Hommes et Combats », Fondation de la France Libre, 2002
 Charles Zou et alii, « Groupe antillais FTA », « Annuaire de la 1^{re} DFL », 1972.

¹ Armand Lanlo parle d'un « voyage de dix-huit jours à travers l'océan Atlantique ». Au contraire, dans la relation rédigée à Albanova (Italie) en avril 1944, sur l'ordre du lieutenant Stanislas Mangin, commandant la 2^e batterie du groupe, le caporal-chef Charles Zou, secrétaire de l'unité, note une arrivée à Casablanca « le 28 octobre » et une installation « à El Hejeb » en novembre.

² Il s'agit d'exercices de tirs de DCA sur des manches à air remorquées.

³ Charles Zou précise que le John Trumbull « transporte du matériel auto et 500 personnes de la 1^{re} DFL, dont la moitié du QG 50 et 84 militaires », « le personnel masculin de l'ambulance Spears ». Les quelque 450 hommes de troupe logent dans une grande salle comprenant des couchettes, tandis que des cabines sont affectées aux officiers.

⁴ Plus succincte que le récit du commandant Lanlo, la relation de Charles Zou note « 4 tués et 12 blessés » lors de l'attaque aérienne « par JU 88 à 2h30 du matin, le 13 juin ».

Jean-Pierre Giraudoux



Jean et Jean-Pierre Giraudoux

bâtiment polonais en partance pour l'Angleterre.

A défaut, il se rend au consulat d'Espagne, où il obtient un visa (fils mineur d'un ministre plénipotentiaire, il bénéficie d'un passeport diplomatique) et, après un moment d'hésitation à l'idée d'abandonner son père, alors à Bordeaux, auprès du gouvernement, embarque à bord d'une voiture qui se dirige vers la frontière à Hendaye. Passé en Espagne, il rejoint Madrid, où « l'ambassadeur de France reçoit avec froideur le fils de l'inspecteur général des postes diplomatiques et consulaires » puis Lisbonne, d'où il télégraphie à Londres un message, signé (pour des raisons d'économie) du seul nom de Giraudoux, ce qui lui vaut d'être mal accueilli, à son arrivée au quartier général des Forces françaises libres, où l'on croyait qu'il s'agissait de son père. Toutefois, reçu avec affabilité par le général de Gaulle, il choisit de s'engager, sous le nom de « Montaigne », dans les Forces navales françaises libres : achevant alors de lire *Pêcheur d'Islande*, de Pierre Loti, il s'est pris d'amour pour la mer.

Elève aspirant, il sert un temps à bord du cuirassier *Courbet* puis rejoint le camp de Camberley, où il « marche au pas pendant vingt-cinq kilomètres en chantant, sous le commandement d'un sympathique faux officier » et donne, quelques mois plus tard, des cours de littérature française à Cambridge, avant de préparer l'examen de sortie (qu'il renonce finalement à passer, devant les brimades de l'officier en second, « malgré la sympathie du commandant ») à bord du *Président Théodore Tissier*, sur lequel se trouve alors l'Ecole navale de la France libre, avec cinq autres camarades, dont Philippe de Gaulle.

Promu « aspirant interprète et du chiffre », ce qu'il ressent comme une humiliation, lui qui rêvait d'être « officier de pont », il est affecté à l'état-major de la marine, à Londres. Puis, muté dans le Pacifique, il embarque à bord d'un paquebot non escorté qui le conduit jusqu'aux îles Fidji. Il sert au bureau du chiffre à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie. Là, il se plaint auprès du haut commissaire, Thierry d'Argenlieu, auquel il affirme « ne pas avoir rallié les FNFL pour passer des vacances sans fin », et s'entend répondre : « Mortifiez-vous, Montaigne ». Non sans peine, il parvient finalement à embarquer à bord de l'avisos *Chevreuil*, avec l'aide de l'officier en second.

Après plusieurs missions d'escorte dans le Pacifique, le *Chevreuil* rejoint, le 31 août 1943, le Craig Shipyard de San Diego, en Californie pour un carénage de modernisation. Puis, le 15 janvier 1944, l'avisos quitte Long Beach, escortant deux cargos britanniques, avec lesquels il traverse le canal de Panama. Le 3 février, il arrive à Norfolk pour y être équipé d'un nouvel armement de guerre. A Washington, Jean-Pierre Giraudoux apprend la mort de son père, le 31 janvier.

Le 12 février, en sortant du Boom Gate, le *Chevreuil* est victime d'une collision avec un *liberty ship*. Après des réparations, le repart, le 23 février, en direction de Dakar, au sein d'un convoi de 70 bâtiments protégés par 22 escorteurs, en route pour Gibraltar et Casablanca. Arrivé à Dakar le 1er mars, l'avisos assure pendant plusieurs mois des missions d'escorte des convois sur le rail Freetown-Casablanca ou des patrouilles entre Dakar et les îles Cap Vert. Le 6, il prend en chasse un sous-marin qui disparaît au large des îles Canaries. Puis, amarré, le 11, à Casablanca, à côté du *Jean Bart*, pour l'embarquement de produits frais, il participe, à partir du 11 mai, à un convoi qui le ramène à Dakar.

Dans cette ville, durant l'été, Jean-Pierre Giraudoux assiste, avec quelques officiers et ceux des matelots du *Chevreuil* qui sont sous son commandement, à un service religieux, à la cathédrale, à la mémoire de son père. Par ailleurs, une lettre de sa mère lui apprend la mort de sa grand-mère paternelle.

En décembre 1944, de retour à Paris, où il retrouve sa mère, il occupe la fonction d'aide de camp au cabinet du général de Gaulle, rue Saint-Dominique. Là, il apprend que, suite à un décret, il lui est permis d'accéder au titre d'officier de marine, qu'il a effectivement exercé à bord du *Chevreuil* ; il finit la guerre avec le grade d'enseigne de vaisseau.

Par la suite, il s'engage en politique. Inscrit au MRP, il est élu député de Vichy à l'Assemblée constituante en mars 1945. Toutefois, fidèle à de Gaulle, qu'il admire, il quitte ce parti en mars 1946. Après avoir échoué à monter une liste lors de l'élection de la seconde constituante, il est tête de liste du Rassemblement d'union gaulliste en novembre 1946. De nouveau battu

Né le 29 décembre 1919 à Paris, Jean-Pierre Giraudoux est le fils unique de l'écrivain Jean Giraudoux et de Suzanne Boland. Elève, durant six ans, à l'Ecole alsacienne, puis, pendant un trimestre, au lycée Henri IV, au Lycée français de Londres, où il passe son baccalauréat, et au New College d'Oxford, où il étudie la philosophie, il s'établit ensuite à Berlin, avant d'entreprendre (après les accords de Munich, auxquels il est hostile), avec la bénédiction « indirecte et laïque de Daladier », un voyage de propagande politique qui le conduit à Vienne, Belgrade, Budapest et Bratislava. Lorsque la guerre éclate, en septembre 1939, il tente en vain de s'engager (il appartient à la classe 40), afin de devenir officier interprète dans l'armée anglaise, et fonde le Centre danubien, dont le maréchal Franchet d'Espèrey et le comte Clauzel, ambassadeur de France, prennent la présidence d'honneur, et qui a pour but de fédérer, après la victoire, l'Autriche avec la Hongrie et la Tchécoslovaquie sous l'égide d'Otto de Habsbourg.

Mobilisé à Dijon le 8 juin 1940, en pleine débâcle, il rejoint Bayonne à bord d'un wagon à bestiaux avec son régiment. Entendant parler de l'appel du 18 juin, il refuse à son tour d'accepter la défaite. Abandonnant son unité, il récupère une tenue civile et tente vainement, au port de Guéthary, d'embarquer sur un



L'avisos Chevreuil

malgré un très bon score, il se retire de la politique pour se consacrer à la littérature et au théâtre. Sa première pièce, *L'Ecole des hommes*, est jouée à Paris pendant la saison 1950-1951.

En 1958, il participe brièvement à la création du Centre de la réforme républicaine, formation réunissant des « gaullistes de gauche », mais échoue aux élections législatives de novembre, dans le VI^e arrondissement de Paris cette fois. La même année, il fonde le prix Médicis.

En 1992, il crée, sous l'égide de la Fondation de France, la Fondation Jean et Jean-Pierre Giraudoux, qui a pour but de promouvoir les études sur l'œuvre de son père, mais aussi du dramaturge Jean Racine et de ses fils Jean-Baptiste et Louis.

Il meurt à Paris le 9 juin 2000.

Sylvain Cornil-Frerrot

Sources bibliographiques

Jean-Pierre Giraudoux, *Le Fils*, Paris, Grasset, 1967
Hervé Cras, Xavier Mangin d'Ouince, Philippe Masson, *Les Bâtiments de surface des FNFL*, Service historique de la Marine, 1968, chapitre IV, p. 59-73
René Auque, « *Le Chevreuil, bâtiment FNFL* », *Revue de l'Association des Français libres*, n° 258, 2^e trimestre 1987, p. 14.

P Parking Wurtz
10, rue Wurtz

à moins de 200 mètres du Club,
face à la chapelle

2 € de l'heure

(le temps d'un déjeuner ou d'un dîner)

sur présentation de la carte
de participant à la Fondation
ou lettre d'invitation



Le Club
59, rue Vergniaud
75013 Paris

André Cholet, un combattant de la France libre

Né en 1901, André Cholet est un ingénieur radio, diplômé des Arts et Métiers. Artisan monteur-dépanneur de poste TSF à Levallois-Perret dans les années 1930, il sert dans l'artillerie en 1939-1940. Fait prisonnier, il s'échappe et rejoint les siens en région parisienne, avant d'entrer dans le réseau de renseignements de Gilbert Renault, dit Rémy, en 1941. D'abord chargé de l'entretien et de la réparation des postes émetteurs-récepteurs, il se voit bientôt confier l'installation d'antennes, de postes, la répartition des quartzs, la ventilation des messages à expédier et la remise des messages reçus, avant d'être remplacé à la tête de la cellule radio du réseau CND-Castille par un opérateur radio (pseudonyme Phœbus). En mars 1942, Phœbus est pris par les agents de l'Abwehr. Interrogé, il parle, et 14 agents sont capturés. Arrêté à son domicile, il a le temps de faire cacher par son fils son carnet de rendez-vous. Jugé par un tribunal militaire allemand le 26 mars 1943 après un an de détention à Fresnes, il est condamné à mort avec onze de ses camarades après deux semaines de procès. Le jeudi 13 mai 1943, après une ultime visite exceptionnellement longue¹ de sa femme et de son fils, les douze hommes sont fusillés, trois par trois, au Mont Valérien, entre 16 h et 16 h 45. Avant d'être conduit sur le lieu de son exécution, il trouve le temps d'écrire deux lettres, les dernières, l'une à son fils, l'autre à son épouse.



André Cholet

Ce 13 Mai 1943 -
 Mon petit Jean-Louis -
 Dans quelques heures je ne serai plus. Ce sont mes derniers conseils et prières que je vais t'adresser.
 Sois toujours sage et travaille toujours bien. Franchise et loyauté doit toujours être ta devise. Aide et soutiens Maman² que je te confie comme à un grand garçon que tu es maintenant.
 Pense toujours à moi, et demande toi lorsque tu feras quelque chose, ce que ton Dad aurait pensé.
 J'ai pu t'embrasser ce matin pour la dernière fois. J'emporte ainsi avec moi le souvenir de ces derniers instants.
 Je te donne mon Missel. Si tu ne sais pas suivre une messe dessus, demande à un abbé de te montrer.
 Sois sage. Mon petit, je t'embrasse comme je t'aime. Je serai près de toi dans la vie qui s'ouvre devant toi.
 Avec mes dernières tendresses et mes plus doux baisers.
 Dad

Ce 13 mai 1943
 Mon petit Jean-Louis,
 Dans quelques heures je ne serai plus. Ce sont mes derniers conseils et prières que je vais t'adresser.
 Sois toujours sage et travaille toujours bien. Franchise et loyauté doit toujours être ta devise. Aide et soutiens Maman² que je te confie comme à un grand garçon que tu es maintenant.
 Pense toujours à moi, et demande-toi, lorsque tu feras quelque chose, ce que ton Dad aurait pensé.
 J'ai pu t'embrasser ce matin pour la dernière fois. J'emporte ainsi avec moi le souvenir de ces derniers instants.
 Je te donne mon Missel. Si tu ne sais pas suivre une messe dessus, demande à un abbé de te montrer.
 Sois sage. Mon petit, je t'embrasse comme je t'aime. Je serai près de toi dans la vie qui s'ouvre devant toi.
 Avec mes dernières tendresses et mes plus doux baisers.
 Dad

¹ La visite fut ce jour-là d'une demi-heure au lieu des 10 minutes habituelles grâce à l'indulgence de l'officier interprète, informé de l'exécution.
² Dans la famille Cholet, le fils Jean-Louis (« Jean-Lou ») appelait ses parents « Daddy » et « Mammy ». André Cholet signait ses courriers familiaux « Dad », diminutif de « Daddy ».
³ Il s'agit de l'abbé Stock, aumônier allemand, qui remet les lettres écrites par les condamnés à leurs familles dans les jours qui suivirent l'exécution.
⁴ Il s'agit de sa sœur cadette. Restée célibataire, elle habitait avec leur mère qui ignorait tout de la condamnation de son fils.
⁵ Roger Dumont, dit « Pol », membre du réseau et co-accusé. Il sera exécuté le même jour en même temps qu'André Cholet.

Ce 13 Mai 1943
 Ma petite Chérie - mon amour -
 Je t'ai vu ce matin - pour la dernière fois - je t'ai vu vers midi - que notre sort était décidé et qu'à 4 heures nous serons fusillés. Tu ne le sauras probablement que bien après quand tout sera fini. Pardon ma petite de briser ainsi ta vie, j'aurais voulu pouvoir continuer à te rendre heureuse mais hélas cela ne devait pas être. Ce que je vais te demander c'est de vivre, si tu peux, pour ton petit car il est bien jeune encore. Si, comme je le souhaite, tu arrives à survivre de cette douleur, ma grande aimée, tu sauras que je suis mort pour la France. Je n'ai qu'un regret, c'est toi - mon petit - et Jean-Lou.
 Je sais que cela sera dur pour toi, très dur, mais en souvenir de moi, fais-le pour notre fils. Naturellement j'ai vu l'aumônier³, et je lui ai donné ton dernier petit mouchoir.
 Que tu dire d'autre que tu ne saches. Que jusqu'à mon dernier instant je penserai à toi, à tous les doux et tendres instants passés avec toi, toujours j'ai pensé à toi, et je continuerai jusqu'à mon dernier instant.
 Je t'ai rendue, je crois, heureuse, si dans le cours de ces 17 ans je t'ai dit ou fait des chagrins, je t'en demande pardon.
 Je te laisse le soin d'annoncer à Edith⁴ cette nouvelle. Car une lettre pourrait arriver et, vu la façon de se comporter d'Edith, il est préférable que tu lui dises - ou comme tu le jugeras bon.
 Remercie ceux qui se sont occupés de toi et t'ont témoigné et te témoigneront encore leur sympathie.
 Je t'aime, ma petite, ma chérie - c'est tout ce que je peux te dire - toi qui a été la seule que j'ai aimée dans toute ma vie.
 Mes derniers et plus doux baisers. Ton Dad qui signe pour la dernière fois. Je t'aime.

Ma petite chérie, mon amour,
 Je t'ai vu ce matin - pour la dernière fois - je t'ai vu vers midi - que notre sort était décidé et qu'à 4 heures nous serons fusillés. Tu ne le sauras probablement que bien après quand tout sera fini. Pardon ma petite de briser ainsi ta vie, j'aurais voulu pouvoir continuer à te rendre heureuse mais hélas cela ne devait pas être. Ce que je vais te demander c'est de vivre, si tu peux, pour ton petit car il est bien jeune encore. Si, comme je le souhaite, tu arrives à survivre de cette douleur, ma grande aimée, tu sauras que je suis mort pour la France. Je n'ai qu'un regret, c'est toi - mon petit - et Jean-Lou.
 Je sais que cela sera dur pour toi, très dur, mais en souvenir de moi, fais-le pour notre fils. Naturellement j'ai vu l'aumônier³, et je lui ai donné ton dernier petit mouchoir.
 Que tu dire d'autre que tu ne saches. Que jusqu'à mon dernier instant je penserai à toi, à tous les doux et tendres instants passés avec toi, toujours j'ai pensé à toi, et je continuerai jusqu'à mon dernier instant.
 Je t'ai rendue, je crois, heureuse, si dans le cours de ces 17 ans je t'ai dit ou fait des chagrins, je t'en demande pardon.
 Je te laisse le soin d'annoncer à Edith⁴ cette nouvelle. Car une lettre pourrait arriver et, vu la façon de se comporter d'Edith, il est préférable que tu lui dises - ou comme tu le jugeras bon.
 Remercie ceux qui se sont occupés de toi et t'ont témoigné et te témoigneront encore leur sympathie.
 Je t'aime, ma petite, ma chérie - c'est tout ce que je peux te dire - toi qui a été la seule que j'ai aimée dans toute ma vie.
 Mes derniers et plus doux baisers. Ton Dad qui signe pour la dernière fois. Je t'aime.

Ce 13 mai 1943
 Ma petite chérie, mon amour,
 J'ai encore le temps de te parler ma petite, comme si tu étais encore là près de moi, derrière ce grillage. Pour ce dernier jour tu étais belle comme tu ne l'as jamais été et quelle peine est maintenant la tienne. Je voudrais être encore à cet instant. Hélas à quatre heures - cela sera terminé. Je t'envoie mes derniers baisers, mes plus doux caresses, et en pensant me pourrais plus te voir - comme je t'aime - sans que le choc sera terrible mon amour chéri. Sois forte. Si tu le peux - pour ton petit - et en souvenir de moi - commence. Ce calvaire, tu seras seule avec ton petit. Mais je serai près de vous deux. Sois toujours sage et travaille toujours bien. Franchise et loyauté doit toujours être ta devise. Aide et soutiens Maman² que je te confie comme à un grand garçon que tu es maintenant.
 Pense toujours à moi, et demande toi lorsque tu feras quelque chose, ce que ton Dad aurait pensé.
 J'ai pu t'embrasser ce matin pour la dernière fois. J'emporte ainsi avec moi le souvenir de ces derniers instants.
 Je te donne mon Missel. Si tu ne sais pas suivre une messe dessus, demande à un abbé de te montrer.
 Sois sage. Mon petit, je t'embrasse comme je t'aime. Je serai près de toi dans la vie qui s'ouvre devant toi.
 Avec mes dernières tendresses et mes plus doux baisers.
 Dad

Que tu dire d'autre que tu ne saches. Que jusqu'à mon dernier instant je penserai à toi, à tous les doux et tendres instants passés avec toi, toujours j'ai pensé à toi, et je continuerai jusqu'à mon dernier instant.
 Je t'ai rendue, je crois, heureuse, si dans le cours de ces 17 ans je t'ai dit ou fait des chagrins, je t'en demande pardon.
 Je te laisse le soin d'annoncer à Edith⁴ cette nouvelle. Car une lettre pourrait arriver et, vu la façon de se comporter d'Edith, il est préférable que tu lui dises - ou comme tu le jugeras bon.
 Remercie ceux qui se sont occupés de toi et t'ont témoigné et te témoigneront encore leur sympathie.
 Je t'aime, ma petite, ma chérie - c'est tout ce que je peux te dire - toi qui a été la seule que j'ai aimée dans toute ma vie.
 Mes derniers et plus doux baisers. Ton Dad qui signe pour la dernière fois. Je t'aime.

Je mets un point final, comme à ma vie à cette lettre.
 Toutes mes pensées à toi, ma grande - à mon petit - Toutes mes caresses - Tous mes plus doux et plus tendres baisers -
 Toi ma grande chérie -
 Ton Dad -
 Embrasse mon petit pour moi -
 Embrasse Maman pour moi, ainsi qu'Edith -
 Amitiés à tous ceux qui m'ont connu -

Robert Moulié, des réseaux de renseignement de la France libre au SAS

Né en 1912 à Le Catelet, dans l'Aisne, Robert Moulié s'installe avec sa famille en Gironde, région d'origine, pendant la Première Guerre mondiale, et y passe sa jeunesse. Se destinant à l'enseignement, il devient instituteur, profession qu'il exerce en Gironde de 1932 à 1939 et se marie en 1939 avec Jacqueline Vigneau. A la même époque, il effectue son service militaire, accédant au grade de lieutenant de réserve en 1938 et connaît une carrière sportive en rugby à 13 et à 15, notamment à Villeneuve-sur-Lot.

La guerre éclate en septembre 1939. Mobilisé au 49^e régiment d'infanterie de Bayonne, il monte au front en tant que chef de section, avant de commander une compagnie. Sa conduite au feu lui vaut deux citations. Fait prisonnier, il est envoyé en Allemagne en juin 1940. Un an plus tard, il s'évade de son Oflag après avoir creusé un tunnel sous le camp avec des camarades de captivité polonais et français et traverse l'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique et la France. Ayant retrouvé sa famille en Gironde, en zone dite « libre », il reprend ses activités d'enseignant, tout en s'engageant dans la lutte clandestine ; il rejoint bientôt le réseau *Brutus*¹, réseau homologué FFL.

Après le décès en couches de son épouse le 3 janvier 1943, il décide de quitter la France pour prendre part au combat contre l'ennemi dans les rangs des Forces françaises libres. Traversant clandestinement l'Espagne, il rejoint Gibraltar, où il s'embarque pour l'Angleterre.

En Grande-Bretagne, il s'engage dans les Forces françaises libres. Il est nommé instructeur à l'École des cadets de la France libre, qui est alors installée au manoir de Ribbesford, à Bewdley



Ribbesford House

(Worcestershire), où il est chargé des sports² ; il commande ainsi la 1^{re} compagnie lors de la quatrième promotion « *Corse et Savoie* ». Erwan Bergot le décrit comme « *un Béarnais trapu, au parler chantant* », un « *ancien de Narvik, évadé d'un oflag d'Allemagne, récemment libéré de Miranda* », que les Cadets aiment bien, avec « *ses manières rustiques de rugbyman, sympathique et bougon, rayonnant de chaleur humaine et intransigeant sur le règlement* ».

Dans ces fonctions, il se montre, toujours selon Bergot, « *un redoutable dépisteuse de tire-au-*



Quatrième promotion Corse et Savoie (octobre 1943)

flanc, de faiseurs de mur et autres rebelles à la discipline », tandis que, pour André Casalis, c'est « *un chef à qui il ne faut pas en conter* ».

Puis il sert au titre du Bureau central de renseignement et d'action (BCRA). Après des stages parachutistes et commandos, un groupe de Stirling parachute dans le Jura, le 9 septembre 1944, de petites équipes de quatre hommes essaimés de part et d'autre de la RN 83, route qui mène de Dijon à Belfort, primordiale pour les Allemands dans leur retraite vers la « *trouée de Belfort* ». A la tête de la troisième équipe, Moulié a trois anciens cadets sous ses ordres : Antoine Mayer, Marcel Edme et Raymond Cassel. Leur mission est de harceler l'ennemi sur ses arrières avec les maquis du Jura.

Atterris au sein d'un maquis déjà fortement encadré et organisé, le Bataillon de Franche-Comté, Moulié et ses hommes complètent l'encadrement, le lieutenant assurant la fonction d'adjoint technique du bataillon de FFI, qu'il emmène au combat aux côtés des hommes de la 1^{re} Armée française du général de Lattre, les trois aspirants prenant à leur charge chacun une compagnie. Antoine Mayer trouve la mort lors de ses combats, à la tête d'une patrouille, près du village de Vermondans.

Blessé en janvier 1945, il rejoint, immédiatement après son rétablissement, le Special Air Service, avec Marcel Edme et Raymond Cassel. Affecté au 4^e SAS (également connu sous le nom de 2^e régiment de chasseurs parachutistes), qui manque alors de cadres, le capitaine Moulié est parachuté en Hollande avec le stick d'état-major n° 1 (appartenant à la compagnie de commandement) du commandant Puech Samson dans le cadre de l'opération « *Amherst* », dernière opération aéroportée de la Seconde Guerre mondiale, dans la nuit du 7 au 8 avril. Dans un secteur où l'ennemi dispose de quelque 13 000 hommes, les 3^e et 4^e SAS remplissent leur mission en tenant jusqu'à l'arrivée de la 1^{ère} armée canadienne, une semaine plus tard, au terme d'une mission qui devait durer deux à trois jours.

Après la guerre, il choisit de rester dans l'armée, au sein des parachutistes, prenant part successivement à la guerre d'Indochine, à l'opération de Suez et aux combats en Algérie. Poursuivant également l'expérience de l'école des Cadets de la France libre, il a consacré une partie de sa

carrière militaire à l'instruction des parachutistes. Décédé en décembre 2006, il était Grand Croix de l'Ordre national du Mérite, commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de 14 titres de guerre, décoré de la Military Cross, de la Croix de guerre hollandaise et de nombreuses autres décorations françaises et étrangères.

Sylvain Cornil-Frerrot

Sources bibliographiques

Allocution du colonel Harivongs à l'occasion de l'inauguration du bâtiment de l'instruction spécialisée du 1^{er} RPIMA au nom du Général Robert Moulié à la Citadelle de Bayonne, 14 avril 2008
« *Ordre du jour n° 22* », 1^{er} RPIMA, Bayonne, 14 avril 2008
Pierre Moulié, « *Vie du Général Robert Moulié (1912-2006)* », site Internet de l'Union nationale des Parachutistes
André Casalis, *Cadets de la France libre*, 2004
Erwan Bergot, *Les Cadets de la France libre*, Paris, Presses de la Cité, 1978

¹ Le réseau Brutus est fondé en 1941 par le colonel Pierre Fourcaud (alias Lucas), fondateur du réseau FFL Lucas, devenu le réseau Froment le 15 novembre 1941 après l'arrestation de son chef le 13 août 1941 et son remplacement par son frère le capitaine Jean Fourcaud (alias Froment), et par des résistants socialistes des Bouches-du-Rhône, en particulier Gaston Defferre. Il était particulièrement implanté dans le Sud-ouest.

² A Ribbesford, l'École des Cadets dispose d'un effectif de près de deux cents élèves pendant la seconde moitié de 1943, selon le témoignage de Guy Legendre ; elle dispose de cinq sections et deux compagnies. Voir André Casalis, *Cadets de la France Libre. Destins brisés*, tome 2, p. 542.

³ Les autres membres du stick sont le sous-lieutenant Lorang, le lieutenant médecin Andreotta, André Caplain, Jean Cognet (tué au cours de l'opération), Noël Créau, Julien Devize, Lucien Diebold, Albert Frantz, Jean Gholam, Djamil Jacir, Guy Pasquet, Jean Rameau et Irénée Tocaven. Voir « *Opération Amherst, 23 sticks du 2^e RCP (4^e SAS) : liste nominative par stick aux erreurs près* » dans le Bulletin de l'Amicale des anciens parachutistes et anciens commandos de la France libre, n° 237, mai-août 1995, p. 5-6.

Gouverner selon de Gaulle



Pierre Lefranc est le dernier des grands compagnons de route de Charles de Gaulle. Un rebelle, lui aussi, qui a participé à toute l'épopée gaullienne, des débuts de la Résistance aux dernières heures du pouvoir. Devenu son collaborateur direct à l'Elysée, Pierre Lefranc a eu le privilège de pouvoir observer l'homme de Gaulle, d'analyser sa façon de diriger, de suivre au plus près le cheminement d'une pensée haute et exigeante qui a bouleversé le destin de la France.

De son dialogue vif et sans détour avec la journaliste Geneviève Moll émerge un portrait du Général riche d'anecdotes et de révélations. Derrière la figure de l'homme d'Etat hors du commun, on découvre un personnage affable, urbain, timide parfois et souvent plein d'humour.

On le voit surtout diriger la France avec une hauteur de vues, un sens de l'innovation politique et sociale qui s'imposent plus que jamais comme un modèle, cinquante ans après la création de la V^{ème} République. Regarder Charles de Gaulle gouverner la France est une leçon toujours riche d'enseignements.

Gouverner selon de Gaulle

Pierre Lefranc

Editions Fayard 397 p. - 22 €

Préface de Nicolas Sarkozy

Mémoires croisées



1940, Raymond Steffann, Jean Gilbert et Walter Bassan ont entre 14 et 15 ans. Et pourtant leurs histoires ont quelque chose en commun : la décision historique de résister, d'une manière ou d'une autre, à la barbarie de l'époque qu'était le fascisme.

Nous n'avons à juger ni l'histoire, ni les trajectoires de ceux qui ont vécu ces périodes dramatiques, mais bien plutôt d'en retenir les leçons et les mises en garde. Raymond Steffann choisit l'obéissance à ses parents afin de leur épargner la déportation attendant les familles des Alsaciens et Mosellans qui refusaient de se soumettre à l'ordre d'incorporation dans l'armée allemande.

Jean Gilbert choisit la désobéissance aux ordres de Vichy et quitte le France occupée, passe par l'Espagne à la rencontre des FFL à Gibraltar et ce fut le parcours de la 1^{ère} DFL.

Le plus jeune, Walter Bassan choisit la résistance aux armées d'occupation italiennes et allemandes. Une carte indique le voyage que chacun de ces hommes a choisi ou a été obligé de faire dans les années 1940-1945. Trois visages, trois témoignages, trois trajectoires sur le chemin de notre liberté.

Mémoires croisées

Josette Buzaré

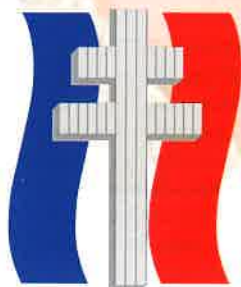
Editions de l'Astronome 175 p. - 18 €

Alain Griotteray



Les obsèques d'Alain Griotteray, résistant de la première heure et ancien député-maire de Charenton-le-Pont (Val-de-Marne), décédé à l'âge de 85 ans, ont eu lieu aux Invalides à Paris en présence de nombreuses personnalités politiques et plus particulièrement la ministre de l'Intérieur, Michèle Alliot-Marie, Rachida Dati, garde des Sceaux, et le secrétaire d'Etat chargé de la Défense et des Anciens Combattants, Jean-Marie Bockel, représentaient le gouvernement aux obsèques. Les honneurs militaires ont été rendus à l'ancien chef du réseau Orion, qui avait également été l'un des instigateurs de la manifestation du 11 novembre 1940, interdite par les Allemands et violemment réprimée.

Maire de Charenton-le-Pont de 1973 à 2001, l'ancien résistant a été député RI, puis UDF du Val-de-Marne, de 1967 à 1973 et de 1986 à 1997 et a été vice-président du Conseil régional d'Ile-de-France, de 1982 à 1986. Il avait quitté la vie publique en 2001. Editorialiste au Figaro Magazine, il était l'auteur de nombreux ouvrages et il avait publié ses Mémoires en 2004.



Jacques Dauer



Né à Paris, fils d'un maître-imprimeur portant en lui l'héritage douloureux de la terre d'Alsace, il en perpétue l'esprit de résistance. Encore jeune, il fut courrier, le « petit postier » des messages porteurs d'action et d'espérance, avant de s'engager, la Libération venue, au bataillon de choc.

Le service de la France se devait d'être honoré. Titulaire de la Croix de guerre 1939-1945, Jacques Dauer fut élevé à la dignité de commandeur en mars 1997. La cravate lui fut remise par Pierre Messmer dans les locaux de la Fondation des Français libres où se tiennent les séances et dîners-débats de l'Académie du gaullisme. Aucun de celles et ceux des présents n'ont oublié l'émotion partagée par tous. Le gaullisme est aujourd'hui en deuil. Jacques Dauer n'est plus. L'Académie du gaullisme a perdu son président. C'est lui qui avait fondé ce conservatoire des valeurs et des certitudes de sa vie. Le mot, la dénomination peuvent être impropres s'ils suggèrent que le gaullisme puisse être le Panthéon où survit la mémoire des régiments dissous. Jacques, le verbe fougueux, la plume d'un sabreur n'eut de cesse de fustiger les reniements, de ranimer les fidélités défaillantes. Seule la mort lui a fait vider les étriers. La fin d'une longue vie toute entière vouée à la France.

Jacques Dauer laisse une œuvre qui retrace les péripéties de sa vie. Elles se confondent avec les tourmentes qui ont assailli la France. Sans énumérer tous ses livres, on peut relever « *Le 13 mai sans complots* » paru en 1959 et « *Les orphelins du gaullisme* », publié en 1962 chez Julliard. On n'aura garde d'omettre la série des chroniques du Hussard et des Annales. Elles sont le livre d'heures d'un compagnon qui n'a jamais interrompu sa quête de « *l'inaccessible étoile* » dont parlait Jacques Brel et qu'il chantait jusqu'à l'épuisement dans l'Homme de la Mancha.

Luc Beyer de Ryke (Extraits)

Raymond Coruble

Né le 26 novembre 1923 à BOIS COLOMBES, Raymond Coruble nous a quittés le 4 février 2008 à Montargis (Loiret) où il avait été admis à l'hôpital la veille au soir.

Raymond Coruble a représenté notre Fondation dans cette région du département durant de nombreuses années, à la demande de mon prédécesseur au poste de délégué de la Fondation de la France Libre, Evrard Lablée.

Lors de la cérémonie d'obsèques en l'église Sainte-Madeleine de Montargis, Gabriel Bodard, qui me seconde maintenant dans le Montargeois, a retracé son engagement dans les FFL.

« *Ses états de services indiquent son engagement à partir du 2 février 1942. Après avoir œuvré dans la région, il sillonna la France sous une fausse identité comme chargé de mission de 3ème classe avec le grade de sous-lieutenant au sein du réseau « ARC EN CIEL » pour le compte du BCRA assurant de nombreuses missions de renseignements ou de destructions. Arrêté à Grenoble en 1944, il réussit à s'évader et rejoint le maquis du Vercors puis participe à la libération de Grenoble. Il sert ensuite en occupation en Allemagne. Après la guerre, Il effectuera un séjour en Indochine puis en Tunisie et terminera sa carrière militaire en janvier 1958. Il a terminé sa carrière professionnelle à l'usine Hutchinson de Montargis.* »

De nombreux portes-drapeaux étaient présents et notre ami, René Ravion, ancien FNFL se tenait à côté du cercueil, et portait le drapeau des FFL du Loiret.

Raymond Coruble était titulaire :

- de la médaille militaire,
- de la croix de guerre 39-45,
- de la médaille des combattants volontaires de la résistance,
- de la médaille de la France Libre,
- de la croix du combattant,
- de la médaille commémorative 1939-1945,

A son épouse et à sa famille, notre Fondation présente ses sincères condoléances.

Etienne JACHEET

Délégué du Loiret de la FFL

Robert Sanchi

Notre camarade de combat, Robert Sanchi, délégué de la Fondation en Meurthe-et-Moselle, après avoir été, de longues années, le président dans ce département de l'Association de la France libre, nous a quittés le 12 juillet 2008. Devant son cercueil, le lieutenant-colonel Maurice Lombard a rappelé les grandes lignes de sa participation au combat depuis son engagement dans la 2^{ème} DB.

Il n'a que 17 ans en 1940 lorsque l'armée allemande envahit la France et annexe l'Alsace et la Lorraine. Refusant la défaite et le risque d'incorporation à la Wehrmacht, Robert Sanchi parvient en zone occupée, puis en Algérie.

C'est sous les ordres du général Leclerc, dans la prestigieuse 2^{ème} DB que, dès le mois d'août 1944, il va participer à tous les combats de son unité. Après ceux, si difficiles, de Normandie, il connaîtra la liesse de la population dans Paris libéré, pour ensuite être de ceux qui permettront à sa chère région de retrouver la liberté et la mère patrie.

Près de Sélestat, il participera à des batailles acharnées face à une armée allemande essayant d'empêcher l'entrée sur son territoire. C'est en allant courageusement chercher des camarades blessés qu'il sera lui-même grièvement touché par éclats d'obus. Il sera rétabli juste à temps pour, avec des éléments de la 2^{ème} DB, parvenir, les premiers, jusqu'au nid d'aigle d'Hitler, à Berchtesgaden.

Très attaché à ce passé glorieux, Robert Sanchi a participé très activement au devoir de mémoire et c'est à lui que le président Amouyel demanda de lui succéder en 1991, à la présidence locale de la 2^{ème} DB et de l'AFL. C'est avec beaucoup de constance et un grand dévouement que, jusqu'à épuisement, il a voulu rappeler ce que fut l'épopée de la France libre et de sa chère 2^{ème} DB.

Chevalier de la Légion d'honneur et Médaillé militaire, Robert Sanchi avait reçu la Croix de guerre, la Croix du combattant volontaire de la Résistance et les Médailles de la France libre, des blessés et de la reconnaissance de la Nation.

A son épouse et sa famille, la Fondation adresse ses sincères condoléances.

Yvette Kohler



Née en juin 1925, Madame Kohler nous a quittés le 28 juillet dernier.

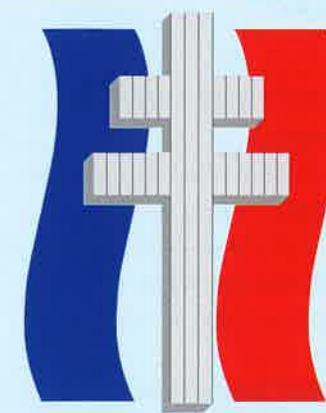
Participante assidue de notre Fondation, elle a été, durant la Seconde Guerre mondiale, résistante au sein du mouvement « Libération Nord ». Choquet était son nom de jeune fille et elle avait choisi comme nom de guerre « *Chouquette* ».

Arrêtée à l'âge de 19 ans à son travail à Chateaufort sur Loire, sa ville natale, après de douloureux interrogatoires au siège de la gestapo à Orléans, elle fut ensuite déportée à Ravensbrück d'où elle revint, ayant survécu aux sévices et privations.

Très active sur le plan associatif, en tant que présidente des Médailleurs de la Résistance et de l'ADIR du Loiret, elle a organisé de nombreux voyages de lauréats du CNRD pour leur faire visiter les camps de concentration. Très proche de Geneviève de Gaulle-Anthonioz, elle avait tenu à ce que son nom soit donné à un collège du Loiret. Depuis la nomination de notre délégué Etienne Jacheet, Madame Kohler l'a aidé en le présentant à tous les interlocuteurs utiles à la Fondation et il fit intégrer au jury du concours national de la Résistance.

Cette grande dame laisse un grand vide et le souvenir de son « esprit de Résistance » qui lui faisait souvent encore se révolter lorsque certaines circonstances l'exigeaient.

Madame Kohler était titulaire de nombreuses décorations: officier de la Légion d'honneur, Médaille militaire, Croix de guerre 39-45, Médaille de la Résistance, Croix de Combattant volontaire de la Résistance, Médaille commémorative 1939-1945.



Faire un legs

à la Fondation aujourd'hui,
c'est penser à ce qu'elle
sera demain et la protéger
pour longtemps

Amis auteurs et correspondants de la revue :

La rédaction aimerait que soit dissociés -les comptes rendus de vos diverses activités dans la délégation (assemblée générale, distinctions et manifestations diverses...)

- de ce qui concerne le carnet (naissance décès, décoration etc...)

- tout les textes devant être dactylographiés (l'idéal étant de les recevoir par internet)

- photos : les photos paraissant dans les journaux sont de très mauvaises qualités, (demandez aux rédactions locales de nous les adresser par internet, les professionnels travaillent en numérique et cela est gratuit).

Ou au moins une photo originale.
- Merci de votre compréhension, c'est dans le but de vous offrir une revue de plus belle qualité.

La rédaction

Pour la correspondance concernant la revue :

revue.fl@free.fr

DECES

Madame Pierre ARBIGNAC (Christine),
le 2 septembre 2008 à Toulouse (31)
BAHUAUD Vital, (SAS)
le 11 septembre 2008 à Urcuit (64)
BERMOND Bernard,
le 30 juillet 2008 à Salon-de-Provence
BERTHO Louis-Henri, (FNFL)
le 5 août 2008 à Lorient
Madame Guy BISIAUX (Hélène)
le 9 septembre 2008 à Mur-de-Barrez (12)
Madame Jacques BLASQUEZ (Mathilde)
le 10 août 2008 à Paris (75)
BON MARDION Georges ;
le 1^{er} juillet 2008
BUCHART Jacques, (SAS)
le 17 septembre 2008 à Chelles (77)
Madame Roger CAUSSADE (Jacqueline)
le 22 septembre 2008 à Paris
DAUER Jacques,
le 20 août 2008 à Sanois (77)
Madame Jean DUBROCA (Alice),
le 10 août 2008 à Ramonville d'Asne (31)

FARNOUX Abel,
le 30 juillet 2008 à Vanves (92)
FRESNOIS Raymond,
le 6 septembre 2008 à Guise (02)
GRIOTTERAY Alain,
le 1^{er} septembre 2008 à Paris (75)
GUILLAUMET Christiane,
le 13 juillet 2008 à Courbevoix (92)
JOUDOUX Jean,
le 30 juillet 2008 à Allasac (19)
Madame KOHLER,
le 28 juillet 2008
LARRIE Robert,
le 4 décembre 2007 à Andernos (33)
LECOULTRE Louis,
le 1^{er} août 2008 au Perreux (94)
LEMANISSIER André-François,
dit "Asquins"
le 20 septembre 2008 au Mans (72)
MARGULES Jacques,
le 4 janvier 2007 à Paris (75)
MOLINE Albert,
le 16 juillet 2008 à Levallois-Perret (92)
Madame OLIAGA Eugénie ,
« Monique de l'Odéon »
le 8 août 2008 à Anglet (59)

PERROUSE Robert,
le 19 février 2007 à le Pont de Beauvoisin (38)
PETITJEAN Roger,
Le 25 septembre 2008 à Villelongue (65)
Madame PIERRESTEGUY (Yvonne Moretti),
le 24 juillet 2008 à Achères (78)
PILLET Georges,
le 29 juillet 2008
POLI-MARCHETTI Pierre-Côme,
le 20 septembre 2008 à Paris (75)
POMMIER Yvon,
le 18 mai 2009 à Bergerac (24)
SABOT Raymond,
le 7 août 2008 à Paris (75)
SANCHI Robert,
le 12 juillet 2008
SEITHER Hubert,
le 16 mai 2008 au Guilvinec (29)
TEISSEIRE Aimé,
le 28 juin 2008 à Nice (06)
VINCENT André, (SAS)
le 26 septembre 2008
ZIVY Pierre-Gabriel,
le 7 janvier 2008 à Paris (75)

Les soirées du club

Dîner d'anniversaire



Le 20 mai 2008, la famille Gouget était en fête. Au Club de la France Libre Régine et René célébraient leur 60^{ème} anniversaire de mariage et René (ancien de l'International police association) célébrait ses 90 ans.

Dîner du club ESSEC



Le 12 juin, la section « cigare » de l'ESSEC se réunissait pour un dîner et une dégustation de cognac. Parmi les quelques quarante participants : Pierre-André Wiltzer, président de l'Agence française de développement et ancien ministre du gouvernement Raffarin, Roger Bambuck, ancien ministre, recordman du monde du 100 m. médaillé aux jeux olympiques de 1968, Jean-Pierre Vettogaglia, ambassadeur de Suisse auprès du Conseil permanent de la Francophonie et de l'Union Latine à Paris, Max Velasquez Diaz, ambassadeur de France en Libye et plusieurs représentants de la presse.



ABONNEMENT - ABONNEMENT - ABONNEMENT - ABONNEMENT

ABONNEZ-VOUS A LA REVUE DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

M^{me}, M^{lle}, M. :

Adresse :

Code Postal : Ville :

- Désire s'abonner à la revue de la Fondation de la France Libre pour 1 an (4 numéros)
- Désire offrir l'abonnement à la revue de la Fondation de la France Libre pour 1 an (4 numéros)

Je joins à cet effet un chèque de 15 € (par abonnement) libellé à l'ordre de :

FONDATION DE LA FRANCE LIBRE
59 rue Vergniaud – 75013 PARIS

(il est impératif de souscrire un abonnement pour recevoir la revue de la Fondation de la France Libre)

Le 18 juin en fête au Club

Fidèle à la tradition, il y eut une grande fête au Club pour célébrer l'Appel, l'«*acte fondateur*» de la France libre. Après les cérémonies du 18, au monument de la France libre, à la statue du Général et au Mont Valérien, dont nous avons rendu compte dans le dernier numéro, c'était le vendredi soir, grâce à l'orchestre «*Jazz à Saint Germain*», une fête très animée. Nous avons beaucoup dansé, le fils de notre camarade Michel Henry, Richard a célébré son anniversaire, la partie nourriture terrestre était comme toujours assuré par Jean-Charles et son équipe.



L'orchestre «*Jazz à Saint Germain*»



Richard Michel en compagnie de sa mère. Happy Birthday Richard.



Marcelle Le Bastard en compagnie de François Archambaud, président de «*Mémoire et Espoir de la Résistance*»



Parmi les convives l'on reconnaît : Huguette Danjoie, Madame Bessy, Wladislas Picura, Loïc Le Bastard, secrétaire général de l'Ordre de la Libération, et Yvette Quélen.

Dîner avec Jacqueline Pery d'Alincourt



De g. à d. Claude Marmot, de la Fondation Charles de Gaulle, Michel Anfrol et François Berriot

Le 27 juin nous avons le plaisir d'avoir parmi nous, pour le dernier dîner-débat de la saison, Jacqueline Pery d'Alincourt à l'occasion de la sortie en librairie du livre de François Berriot «*Témoignages sur la Résistance et la Déportation*», avec comme sous titre «*Autour de Jacqueline Pery d'Alincourt*».

La première partie de ce livre est consacrée à Jacqueline, rassemblant ses Notes de 1943 relatives à l'action clandestine, des Lettres adressées en 1944 à sa famille depuis Fresnes et depuis le train qui l'emmène en Allemagne, des Notes prises à Ravensbrück, en mars 1945, et concernant quelques bourreaux nazis et leurs victimes, son Journal de voyage lors du retour de 1945, et surtout ses principaux Témoignages depuis 1945.

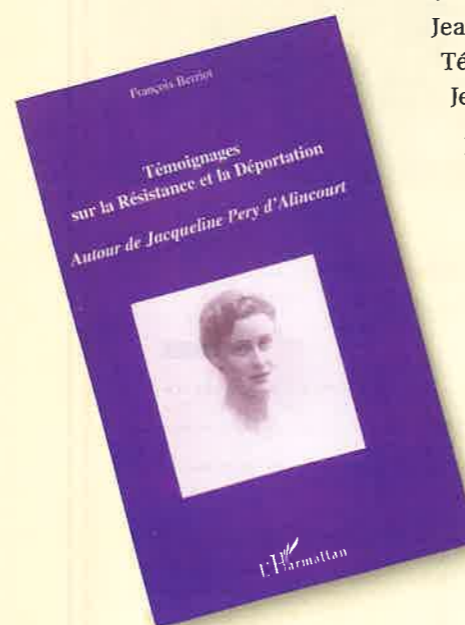
Née en 1919 dans une famille de la noblesse bretonne, Jacqueline de La Rochebrochard, épouse en septembre 1939 Joseph d'Alincourt, officier qui disparaîtra au camp de Nuremberg.

En 1941, à 21 ans et déjà veuve de guerre, elle s'engage dans la Résistance, en liaison avec le groupe de Témoignage chrétien. A l'automne 1942, elle travaille avec Jean Ayrat pour le BCRA de Londres, puis elle est affectée au secrétariat de la délégation générale de Jean Moulin sous l'autorité de Daniel Cordier. Arrêtée en septembre 1943, elle est déportée à Ravensbrück où elle retrouve son amie Geneviève de Gaulle, et se lie avec Germaine Tillion, Anise Postel-Vinay, Margarete Buber-Neumann. A son retour, elle épouse Pierre Pery, connu dans la clandestinité et qui rentre de Buchenwald.

Une seconde partie présente d'autres documents inédits du plus haut intérêt : le Journal de guerre et de prison (1940) de Joseph d'Alincourt, des extraits des Carnets de guerre (1942-1943) de Jean Ayrat, des Lettres de Louis Danielou (1941-1942) et de Jean Moulin (1943), les Témoignages des trois déportés compagnons de Pierre Pery (Emile Gente, P.G. Kouyoumdjian, Jean Boisset), un beau texte de Geneviève de Gaulle sur Jacqueline et Ravensbrück.

Il y eut beaucoup d'émotion à cette soirée animée par Michel Anfrol et l'historienne de la Fondation Charles de Gaulle Claude Marmot.

Glade



François Berriot
Témoignage sur la Résistance et la déportation
Editions de l'Harmattan 250 p. 30 €



Jacqueline en compagnie de son ami Michel Anfrol, séance de dédicace avant le débat



Le Beaujolais Nouveau
est arrivé.
de gustas lo!

Il arrivera le
vendredi 21 novembre
2008

grande soirée au Club
à partir de 19 h. 30

dîner avec animation
musicale

38€
tout compris



✂

A retourner au : Club de la France Libre

59, rue Vergniaud 75013 Paris

Parking: 10, rue Wurtz (à côté de la chapelle, 2 € h.)

☎ 01 53 62 81 81 ☐ 01 53 62 81 80 E-mail: revue.fl@free.fr

Nom.....Prénom.....

Adresse :code postal

☎e.mail:.....

Participera:

Le vendredi 21 novembre 2008 au dîner organisé pour fêter l'arrivée du Beaujolais

38€ par personne, tout compris

Ci-joint chèque de € X.... =€ (...) p. à l'ordre de FFL.

Dans l'un des derniers lieux emblématiques à Paris,
le Club de la France Libre
organise pour vous vos déjeuners et dîners,
réunions et séminaires ...



PARKING



Club de la France Libre - 59 rue Vergniaud 75013 PARIS ☎ 01 53 62 81 81

Contact groupe : ☎ 01 53 62 81 83 ☐ 01 53 62 81 80 - e.mail : fondation.fl@free.fr

GROUPE DASSAULT

[future now]

Aéronautique

Développement

Recherche

Haute Technologie

Presse

Informatique

Electronique

Multimédia



GROUPE DASSAULT

Résolument tourné vers l'avenir, le Groupe Dassault prouve chaque jour son audace et sa créativité en innovant dans tous les secteurs de la haute technologie. Parce que le futur commence maintenant le Groupe Dassault invente chaque jour.

www.groupedassault.com